

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MAGISTERE

OPTION : *SCIENCES DES TEXTES LITTERAIRES*

Perte de soi et Quête de l'identité dans
l'écriture autobiographique de
Nina Bouraoui
Le cas de *Garçon Manqué*

Directeur de recherche :

Dr. Rachid Raïssi

Présenté et soutenu par :

Melle. Boughefir Chahrazad

Membres du jury :

Président : Pr. Said KHADRAOUI

Rapporteur : Dr. Rachid RAISSI

Examineur : Pr. Abdelouahab DAKHIA

Université Batna

Université Ouargla

Université Biskra

Année universitaire
2011 / 2012

DEDICACE

Dédicace :

Je dédie mon travail à mes parents qui m'ont écoutée, m'ont encouragée et m'ont aidée de leur soutien moral, financier et matériel.

Je dédie également mon travail à ma famille : mes frères et mes sœurs.

Je dédie ce mémoire à tous ceux qui sont en difficulté et qui, malgré leurs efforts et leurs tentatives, ne trouvent pas de solutions convenables.

REMERCIEMENTS

Remerciements :

Je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de recherche, le DR. Rachid Raïssi pour ses précieux conseils et sa rigueur qui étaient déterminants pour réaliser mon travail. Merci pour sa disponibilité sans limite.

Je remercie tous mes professeurs de l'Ecole doctorale de Biskra.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidée de près ou du loin.

INTRODUCTION

GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

La littérature moderne a vu, ces derniers temps, la naissance d'une nouvelle catégorie d'écrivains issus de la deuxième génération de l'immigration maghrébine en France. Ces auteurs ont choisi la langue française comme moyen pour exprimer leur souffrance et crier leur douleur au monde entier. Lors du développement de cette littérature dite maghrébine d'expression française, une autre forme de littérature a vu le jour : c'est une littérature initiée par un groupe de femmes écrivaines.

De nos jours, cette littérature féminine s'est octroyé une place très importante dans le champ littéraire qui était occupée exclusivement par les hommes. Etre une femme dans un monde où l'homme détient une place primordiale, tel est le problème que ces femmes écrivaines veulent traiter à travers une littérature de combat.

Parmi ces écrivaines, celles qui ont écrit et écrivent des ouvrages de renommé mondiale, citons à titre d'exemple: Leila Sebbar, Farida Belghoul, Nina Bouraoui, etc. Celle qui nous intéresse dans notre étude est bien l'écrivaine Nina Bouraoui. Bien qu'elle réside en France, cette dernière a connu un grand succès auprès des lecteurs africains et européens.

Nina Bouraoui nous intéresse par le fait de son incursion dans la littérature moderne et ce, par le biais de nombreux romans présentés comme source de jouissance et de fascination, d'une part et, d'autre part, ses productions sont prises comme référence et source d'inspiration dans le champ d'investigation pour plusieurs chercheurs et étudiants.

Le choix du sujet :

L'intitulé de notre travail de recherche, « *Perte de soi et quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui* » s'inscrit dans le cadre d'une analyse critique du roman de Nina Bouraoui ayant pour titre *Garçon*

Manqué. Les événements relatés se déroulent précisément entre les années soixante dix et quatre vingt et, entre une Algérie indépendante et la ville de Rennes.

Notre choix s'explique par l'importance du thème : l'écrivaine relate une enfance déchirée entre deux pays, deux cultures et un mariage mixte (mère française et père algérien).

En effet, Nina Bouraoui, née en France, passe ses premières années d'enfance, les plus précieuses en Algérie, elle qui porte déjà les prémises d'une autre culture et d'une autre langue. A l'âge de quatorze ans, elle retourne avec sa famille en France (lieu de sa naissance) pour s'y installer définitivement. Ainsi, elle se retrouve entre deux cultures, deux civilisations, deux comportements, deux traditions, deux langues, etc.

Donc, dans son roman, elle raconte sa déprime, sa douleur et les malheurs qu'elle a vécus entre ces deux sociétés. Elle raconte avec amertume ce qu'elle a vécu, toute jeune, en Algérie. Elle raconte comment, pour contourner les regards et la violence des hommes, elle a effacé un corps féminin, elle raconte comment elle a caché ce corps sous une silhouette masculine et a épousé le comportement d'un garçon. Cette jeune femme raconte encore comment, en France, elle s'habille en fillette et comment elle retrouve sa féminité et, le racisme français avec. Cet état de fait a créé, chez notre héroïne, rejetée en Algérie comme en France, une crise identitaire.

Le choix du corpus :

Nous orienterons notre recherche vers l'étude de la notion de l'identité à travers le roman *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui, pour plusieurs raisons :

- Ce roman semble répondre le mieux à nos besoins de recherche portant sur le thème de l'identité

-L'étude de ce thème nous permet de dévoiler les principales caractéristiques de cette littérature dite féminine, celles de l'écriture de Nina Bouraoui, notamment, l'autobiographie et l'autofiction.

-L'étude du sujet de l'identité à travers le roman sus-dénoté contribuera aussi à décrypter le langage corporel en Algérie où, le thème du corps, l'un des interdits sociaux, à côté de ceux de la religion et de la politique, est considéré comme tabou.

-En outre, l'analyse du roman est considérée comme une évolution historique quant aux mariages mixtes franco-algériens et intercommunautaires. Il faut aussi noter que les relations entre les deux pays, l'Algérie et la France sont tellement difficiles qu'elles risquent de peser sur l'écriture de l'œuvre qui « *est en définitive, l'autobiographie d'une exilée.* »¹

- Enfin, l'étude de ce roman nous permet d'aborder un grand problème vécu par cette deuxième génération : celui du métissage et de la mixité.

La problématique :

Confrontées aux idées précédentes, deux questions seront au centre de notre étude, celle concernant les croisements identitaires immanents au personnage de Nina Bouraoui, d'une part et, d'autre part, sa quête identitaire.

- En premier lieu, nous tenterons de savoir comment, Nina Bouraoui, a-t-elle pu évoluer dans un univers caractérisé par une multitude de cultures contradictoires.

- En deuxième lieu, nous essayerons de trouver une réponse à la question suivante : est-ce que les différentes identités qu'a créées l'héroïne constituent une réponse aux disqualifications sociales en tant que fruit d'un mariage mixte?

-Une seule question peut, en outre, résumer les précédentes : d'une situation complexe, comment, Nina Bouraoui, a-t-elle pu traiter ses problèmes et comment s'en est-elle sortie ?

1-CRSTINA, Boidard Boisson. *Le discours autobiographique en situation d'interculturalité : le cas de Garçon manqué de Nina Bouraoui* ; citée par Afifa Bererhi dans « L'autobiographie en situation d'interculturalité », p.287

Les hypothèses :

Pour répondre à toutes ces questions, nous proposons un certain nombre d'hypothèses :

- Les multiples identités, que Nina Bouraoui a inventées, ne sont qu'un moyen pour fuir un destin inévitable qui aurait pu l'amener à la folie.

- Le dédoublement de la personnalité et la création de différentes identités permettraient à l'auteure de sortir d'une situation complexe et d'effacer une étape, pénible, de sa vie.

- La narratrice devrait défendre et conserver sa propre diversité, et imaginer son identité comme étant la totalité de ses différentes appartenances et interdépendances.

- Enfin, Nina Bouraoui trouvera sa voie à force de déambulations psychiques, dans un tiers espace.

Le choix de la méthode :

Pour réaliser notre travail, nous nous appuyons sur une approche interdisciplinaire qui fera appel à un ensemble de méthodes d'analyse afin d'obtenir une étude plus efficace et de dévoiler l'originalité et la spécificité de l'écriture « bouraouienne »

Dans son roman, l'écrivaine a usé de deux styles : elle allait de l'autobiographie vers la fiction pour relater sa vie avec une véracité caractérisée par l'invention et la création imaginaire ; ceci pour trouver une solution à son problème identitaire et pour offrir à ses lecteurs une source de fascination. Nina Bouraoui, a combiné deux styles contradictoires pour en arriver à un troisième : l'autofiction. Notre travail consiste donc à prouver cela en nous basant sur les travaux de plusieurs chercheurs tels que : Philippe Lejeune, fondateur du concept autobiographie, Serge Dobrovsky fondateur de celui de l'autofiction ainsi que Georges May, Georges Gusdorf et Jean Starobinski.

- Résultat de conflits entre deux pays en contradiction, le problème identitaire est présent dans l'œuvre *Garçon manqué*. Pour mieux étudier cette crise, nous ferons recours aux travaux de Michel Laronde ainsi que ceux de J.Claude Kaufman et de Noureddine Toualbi. Ainsi, nous pourrions expliquer le

rapport existant entre la notion de l'identité, de la psychologie et de la sociologie.

- Métissage et mixité, ces deux notions figurent aussi dans notre analyse. Pour expliquer ces deux notions en tant que termes ambigües, nous interrogerons les travaux de Mourad Yelles, de Claude Zaidman, de Rebecca Rogers ainsi que ceux d'autres chercheurs. Nous tenterons de montrer comment ces deux phénomènes ont eu des influences sur la vie de l'écrivaine et comment ils l'ont poussée vers la recherche identitaire. Dans ce cas, le recours à la méthode sociohistorique sera une nécessité pour réaliser notre objectif.

Le plan du travail :

Pour tenter de trouver des réponses à nos questions et à notre problématique, notre travail sera structuré en trois chapitres.

-« *Le roman, Garçon manqué : problème du genre* » est le titre du premier chapitre qui sera consacré à l'étude générique de l'œuvre. Dans un premier temps, nous essaierons de prendre en considération les spécificités de l'écriture de Nina Bouraoui en posant les questions suivantes : *Garçon Manqué* est-il un roman autobiographique ou autofictionnel ? Comporte-t-il toutes les caractéristiques d'une écriture autobiographique ? Nous traiterons ensuite le rapport existant entre le genre de ce roman et la quête identitaire que l'écrivaine a vécue dans son roman.

- Le deuxième chapitre ayant pour titre « *Garçon manqué : une crise identitaire éclatée* » sera réservé à l'étude de la notion de l'identité. Dans ce chapitre, le rappel des différentes définitions de ce terme semble un pas très intéressant car, il nous permet de faire une analyse conséquente quant au problème de la quête identitaire chez Nina Bouraoui.

Dans ce même chapitre, nous essaierons de mettre la lumière sur deux notions : l'identité individuelle et l'identité sociale, considérées comme les deux facettes de l'identité d'un individu, sans toutefois négliger la notion de l'identité culturelle, l'héroïne ayant vécu le *choc culturel*.

A la fin de ce chapitre, nous exploiterons les bilans précédents pour l'étude de la quête identitaire chez l'écrivaine au niveau de trois pôles: ethnique, linguistique et sexuel, sans oublier d'analyser l'identité de cette jeune femme en tant qu'écrivaine à cause de la difficulté de rattacher Nina Bouraoui à une littérature précise et particulière. Ceci est justifié par des prétextes biographiques car, comme nous l'avons déjà mentionné, notre écrivaine est née d'un père algérien et d'une mère française. En effet, une question importante doit se poser : comment classer cette auteure qui prend à son compte l'héritage de deux cultures distinctes ?

Le troisième chapitre intitulé « *Incidence du métissage et de la mixité sur la vie de la narratrice* » présente l'étude de deux notions : la mixité et le métissage. Nous tenterons de définir ces deux concepts et nous traiterons deux types issus de ces deux notions : le métissage culturel et biologique, et celui du mariage mixte.

Pour clore ce travail, nous définirons le lien existant entre ces deux notions : le métissage et la mixité ainsi que la recherche identitaire que l'écrivaine s'est faite.

PREMIER CHAPITRE

Le roman *Garçon Manqué* :

Problème du genre

INTRODUCTION :

Ce chapitre, comme nous l'avons indiqué, est réservé à l'analyse générique du roman *Garçon manqué* de Nina Bouraoui car, « *tout texte est classable.* »² En effet, chaque œuvre possède une structure liée à des règles et des lois relatives à une écriture particulière. Jean-Marie Schaeffer déclare en ce sens que :

*« La thèse de la généricité du texte littéraire moderne n'est guère plausible, s'il est vrai qu'un message verbal ne peut se constituer que dans le cadre de certaines conventions pragmatiques fondamentales qui régissent les échanges discursifs et qui s'imposent à lui tout autant que les conventions du code linguistiques. »*³

En effet, l'œuvre de Nina Bouraoui s'inscrit dans un genre particulier. A travers son roman elle parle d'elle-même, elle raconte son histoire, ce qui inscrit son roman, en premier lieu, dans l'autobiographie. Cette dernière devient alors un acte littéraire préféré par plusieurs écrivains de cette époque dite moderne.

Cette jeune écrivaine veut établir un dialogue, une communication entre ses lecteurs et elle-même. A partir de la lecture de l'œuvre, nous essaierons de retrouver ce « moi » propre à Nina Bouraoui. Cette lecture ne sera alors qu'une quête pour découvrir l'univers de l'héroïne et connaître sa personnalité.

Notre travail consiste à dévoiler le mode d'écriture qu'à utilisé l'auteure pour exposer son problème. A travers notre analyse, nous pourrons connaître si elle a suivi les règles d'une écriture autobiographique tout au long de son roman ou bien elle a eu recours à un autre mode d'écriture, celui de l'autofiction. Nous tenterons aussi d'étudier le rapport existant entre notre corpus et les deux notions en question : l'autobiographie et l'autofiction.

²- DUCROT, Oswald. SCHAEFFER, Jean Marie. *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Seuil, 1972 et 1995. P. 521.

³- Idem.

Ce chapitre est donc consacré à l'étude d'une particularité dans l'écriture de Nina Bouroui: à savoir : l'autobiographie et l'autofiction.

. Nous essaierons d'aborder le statut du genre et, de mettre, par la suite, en lumière, plusieurs points de repères afin d'atteindre notre but qui est celui de définir l'autobiographie, les caractéristiques du genre et le passage d'une écriture autobiographique à une écriture autofictionnelle.

I-1-Préliminaire d'ordre général :

I-1-1- L'écriture autobiographique : notions et définitions.

En raison d'une pluralité de production des textes littéraires appartenant au genre autobiographie, tels que : les romans et les portraits autobiographiques, nous avons jugé nécessaire d'en préciser certaines définitions. Pour cela, nous basons notre étude sur deux critères : la forme et l'histoire car, l'autobiographie, comme tous les autres genres, a ses propres caractéristiques et ses propres particularités.

Pour entamer notre étude, la question suivante doit être posée : que veut dire une autobiographie ?

Ce concept a pris forme très récemment car, d'une part, « ...en 1985, *l'Encyclopédie Universalis* passait sous silence l'autobiographie alors qu'en 1989 cinq pages lui sont consacrées »⁴ et, d'autre part, « *Le Petit Robert* de 1981 date le mot autobiographie de 1842 et, l'adjectif autobiographique est daté de 1832 »⁵ C'est, donc, à partir du XX siècle que cette notion a subi des évolutions et des éclaircissements. Selon Georges Gusdorf, le terme *autobiographie* se compose de:

*«L'Auto, c'est l'identité, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome ; Bios affirme la continuité vitale de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamental (...). La graphie, enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, Bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie.»*⁶

⁴ SAID, Salim. *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes*. Paris 13, 1995. p. 14.

⁵ - Idem.

⁶ - GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie. Lignes de vie*, vol. 2. Ed. Odile Jacob. 1990. p. 10.

Georges Gusdorf nous informe que le terme autobiographie contient trois éléments principaux : d'abord "Auto" qui désigne "le même", ensuite "Bio" qui indique la vie et enfin, "Graphie" qui signifie le moyen utilisé pour relater et tracer cette vie, c'est par l'écrit.

Selon le dictionnaire littéraire, le terme autobiographie :

*« Apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du XIX siècle. Le mot autobiographie (littéralement : vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner. »*⁷

Cette définition stipule aussi que le terme autobiographie est récent. Il désigne ce mode d'écriture utilisé par des écrivains afin de raconter leur vie, leur passé et par conséquent le passé et l'histoire de leur société. Les autobiographies peuvent donc, être considérées comme des références historiques.

Nous poursuivons notre étude en consultant une autre définition de l'autobiographie, celle de Georges May qui stipule que l'autobiographie est une *« biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet »*⁸

Jean Starobinski, à son tour, définit le terme autobiographie comme : *« la biographie d'une personne faite par elle-même. »*⁹

Nous constatons donc que toutes ces définitions convergent vers la même idée, celle qui stipule que : l'autobiographie désigne toute écriture de soi dans laquelle l'auteur raconte uniquement sa vie personnelle. En effet, les définitions précédentes ne font pas la distinction entre l'autobiographie et les autres genres (mémoires, romans, journaux et portraits autobiographiques) car, ils ont une même caractéristique principale : toute écriture dans laquelle l'écrivain raconte sa propre vie.

Par conséquent, nous avons besoin d'une autre définition plus rigoureuse qui nous offre les traits spécifiques d'une écriture autobiographique.

⁷- ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA. Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Edition PUF. Paris 2002. p. 33.

⁸- MAY, Georges. *L'autobiographie*. Presses universitaires de France, 1979. P. 12.

⁹- STAROBINSKI, Jean. *Le style de l'autobiographie In. L'œil vivant II. La relation critique*. Paris. Gallimard. 1970. p. 84.

Actuellement, les chercheurs ont recours, dans leurs études sur l'autobiographie, aux travaux de Philippe Lejeune. Ce dernier, désigné comme le père de ce genre, définit ce dernier comme étant: « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »¹⁰

Dans sa définition de l'autobiographie, Philippe Lejeune a pris pour objet de signaler et d'insister sur le statut de l'autobiographie. Il la conçoit comme un genre qui a une structure particulière attachée à des règles et à des normes. Par contre, selon Jean Starobinski...

« L'autobiographie n'est certes pas un genre "réglé" : elle suppose toutefois réalisées certaines conditions de possibilité, qui apparaissent au premier chef comme des conditions idéologiques (ou culturelles): importance de l'expérience personnelle, opportunité d'en offrir la relation sincère à autrui. »¹¹

Ici, Jean Starobinski souligne que la caractéristique principale de l'autobiographie est véridique et réelle ; elle doit être un champ de connaissance et surtout, sincère avec le lecteur. En effet, ce lecteur doit connaître son écrivain préféré car c'est par le biais de la dite autobiographie qu'il se représente une image très claire de l'autre. D'après Jean Starobinski, l'autobiographie ne se soumet ni à des règles structurelles particulières ni à une forme précise. Il ne met plus l'accent sur la caractéristique formelle de l'autobiographie.

Dans sa thèse de recherche intitulée « *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes* » Salim Saïd s'est expliqué sur le statut générique de l'autobiographie et Elisabeth W.Bruss, en a donné à son tour son avis. D'après cette dernière : « *la force de l'autobiographie en tant que genre et les traits saillants qui l'ont distinguée au cours de son histoire des autres types de discours sont contextuels plutôt que formels.* »¹²

10- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique, 1975. p. 14.

11 - STAROBINSKI, Jean. *Le style de l'autobiographie*. Poétique, n°3. p. 260.

12- W.BRUSS, Elisabeth. *L'autobiographie au cinéma, la subjectivité devant l'objet*. Poétique, n°56. Novembre 1983. p.464 du recueil de l'année 1983.

Parce que selon elle, « *il n'y a ni séquence narrative, ni longueur stipulée, ni structure métrique, ni style, qui appartiennent en propre à l'autobiographie ou suffirait à la différencier de la biographie, voire de la fiction.* »¹³ Donc, Elisabeth W.Bruss soutient que l'autobiographie ne doit pas se soumettre à une structure comme les autres genres littéraires. De plus, selon elle, les caractéristiques principales de l'autobiographie sont: « *la vérité, l'acte (autobiographique) et l'identité.* »¹⁴

En effet, l'autobiographie organise, en particulier, une méthode et un mode d'écriture. L'autobiographie devient donc, l'expression du moi. Elle est « *la transcription de l'histoire réelle de l'auteur.* »¹⁵

I-1-2- Caractéristiques de l'autobiographie :

Nous avons déjà mentionné que l'autobiographie désigne toute écriture de soi. Elle se caractérise, comme l'a annoncé Elisabeth W.Bruss, par trois caractéristiques : la réalité, l'identité et l'acte autobiographique. Comme tous les autres chercheurs, nous sommes obligés de revenir à la définition de l'autobiographie citée par Philippe Lejeune afin d'en étudier les différentes caractéristiques .

A travers la définition de Philippe Lejeune, la première caractéristique a un lien avec le terme rétrospectif. Celui-ci signifie que l'autobiographie n'est qu'un récit du passé, un récit sur le passé, dans lequel, l'auteur déclare et relate des événements qui se déroulent à un moment précis du passé.

Paul Ricoeur confirme la même idée que Philippe Lejeune, quand il définit le terme autobiographie comme « *œuvre littéraire reposant sur l'écart entre le point de vue rétrospectif de l'acte d'écrire, d'inscrire le vécu et le déroulement quotidien de la vie.* »¹⁶ Ceci signifie donc que toute autobiographie est une écriture du passé.

¹³- Op. Cit.

¹⁴- SAID, Salim. Op. Cit. p. 17.

¹⁵- Idem. p. 16.

¹⁶- RICOEUR, Paul. *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle.* Paris. Esprit. 1995. P.11. (pris de l'ouvrage : autobiographie en situation d'intellectualité, écrit par AFIFA Berarhi. Edition du Tell. p. 390.)

Paul Ricœur, écarte aussi toute écriture de la vie actuelle et il ajoute : « *cet écart distingue l'autobiographie du journal* »¹⁷ car, l'autobiographie du journal représente une nouveauté. Elle trace une vie actuelle, des faits et des événements contemporains qui se déroulent à un moment précis du présent. Sa deuxième caractéristique est formelle ; elle s'accorde à la forme de la représentation du récit et précise par quelle manière et par quel style est écrit ce récit.

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie s'écrit en prose ; toutefois, on peut lire des autobiographies en vers. Signalons un nombre considérable d'autobiographies qui ont été rédigées en vers, telle que : *le Prélude* de William Word Worth ; l'autobiographie est donc, un genre qui a une forme particulière d'écriture.

Selon Philippe Lejeune, la troisième caractéristique dépend du sujet traité dans le récit autobiographique car, selon lui, l'autobiographie est un récit personnel dans lequel l'écrivain relate sa vie. Ce qui indique que les personnages de l'autobiographie sont réels ; ils racontent les récits de leur propre vie. L'autobiographie offre aux lecteurs une source de jouissance et de plaisir car, elle raconte quelque chose de véridique et représente un champ de découverte.

Cette dernière caractéristique nous conduit à une quatrième car, il est vrai que la vision rétrospective et la vie personnelle, comme sujet traité, constituent les caractéristiques de l'autobiographie. Néanmoins, il y a d'autres caractéristiques qui sont aussi très essentielles : celle de l'identité de l'auteur et du narrateur, d'une part et, d'autre part, celle de l'identité du narrateur et du personnage principal car, Philippe Lejeune précise que : « *dans l'autobiographie, on suppose qu'il ya identité entre l'auteur, d'une part et le narrateur et le protagoniste, d'une autre part. C'est-à-dire que le « je » renvoie à l'auteur.* »¹⁸

De plus, Jean Starobinski relève que : « *l'écriture autobiographique exige d'abord l'identité du narrateur et du héros de la narration.*¹⁹ »²⁰

¹⁷ - Op. Cit.

¹⁸ - LEJEUNE, Philippe. *L'autobiographie en France*. Paris. Seuil. 1971. P.24.

¹⁹ - C'est-à-dire le personnage principal.

²⁰ - SAID, Salim. Op. Cit. p. 16.

L'autobiographie se détermine donc par la présence et l'identification de trois « je » : celui de l'auteur, celui du narrateur et celui du personnage principal.

L'autobiographie établit donc, une communication, un message entre deux personnes : celui qui écrit l'autobiographie et celui qui lit cette autobiographie. Cette dernière crée alors, un dialogue entre les deux protagonistes. C'est donc un engagement entre l'auteur et le lecteur où le premier doit raconter sa vie en toute vérité. L'autobiographie doit éviter, en ce cas, tout ce qui est contre cette véracité, et c'est ce que doit observer l'écrivain. Par contre, le lecteur, à son tour, lit le récit autobiographique et décide de lui accorder sa confiance en dévoilant cette identité comme étant entre ces trois acteurs : l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Ceci implique que la confiance mutuelle entre l'autobiographe et le lecteur est très nécessaire.

Cet engagement entre l'auteur et le lecteur, Philippe Lejeune l'appelle le pacte autobiographique. Selon lui, ce pacte indique « *l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture.* »²¹ Le pacte autobiographie impose un contrat et une alliance entre l'autobiographe et le lecteur. Ce dernier doit prouver la véracité de l'autobiographie en cherchant l'identité commune entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal.

Le lecteur peut reconnaître cette identité :

*« Sur les plans paratextuels (nom de l'auteur sur la première et la quatrième page de la couverture, préface, postface, avertissement, mise en garde, prière d'insérer, notice biographique et bibliographique, etc.) et textuels (nom du personnage qui renvoie au nom de l'auteur). »*²²

Le lecteur peut détecter cette identité à partir d'une déclaration directe au niveau du titre, par exemple : “ histoire de ma vie “ ou “ souvenir “.

²¹ - LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique. 1975. p. 26.

²² SAID. Salim. Op. Cit. p. 22.

Parfois, le lecteur dévoile cette identité au niveau d'une préface de l'auteur ou bien sur la quatrième page de la couverture. Le lecteur peut aussi découvrir cette identité au niveau du texte où le nom de l'auteur est mentionné sur la couverture ainsi que celui du narrateur et du personnage principal. Ceci est affirmé par Philippe Lejeune quand il dit que l'autobiographie exige qu'il y ait « *identité de nom entre l'auteur, tel qu'il figure par son nom sur la couverture, le narrateur du récit et le personnage dont on parle.* »²³.

Dans le même contexte, Philippe Lejeune ajoute que :

*« Une fiction autobiographique peut se trouver exacte, le personnage ressemble à l'auteur ; une autobiographie peut être inexacte, le personnage présenté est différent de l'auteur ; ce sont là des questions de fait (...) qui ne changent rien aux questions de droit, c'est-à-dire au type de contrat passé entre l'auteur et le lecteur. »*²⁴

Et, Salim Saïd explique :

*« Peut-on parler [...] de contrat, sauf s'il s'agit d'un contrat de dupes dont le lecteur fait les frais. Car, si l'auteur s'engage à écrire une autobiographie, il s'engage du même coup à écrire sur sa vie réelle et non imaginaire ou hautement idéalisée. »*²⁵

Ce qui signifie que, dans une autobiographie, la caractéristique de l'identité commune entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal, exige la présence de la caractéristique de la vie personnelle de l'auteur ; c'est que nous pouvons être en présence de récits dans lesquels l'auteur, le narrateur et le personnage principal représentent la même personne : le héros prend le même nom que l'auteur mais, les événements racontés sont imaginaires et n'ont aucune relation avec la vie de l'auteur.

²³- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Op. Cit. p. 23-24.

²⁴- Idem. p. 25.

²⁵- SAID, Salim, Op. Cit. p.23.

Dans ce cas, nous ne pouvons plus considérer ce récit comme une autobiographie. En effet, il y a une relation de complémentarité entre la caractéristique de vie réelle de l'auteur et la caractéristique de l'identité commune.

Pour conclure cette partie, nous disons que l'étude précédente des caractéristiques principales de l'autobiographie représente un champ d'ouverture sur l'étude pratique du roman *Garçon manqué* car, nous devons expliquer tout ce que nous avons vu sur la notion de l'autobiographie afin de déterminer le genre littéraire de ce roman.

I-2- L'impact du discours autobiographique dans le roman *Garçon manqué* de NINA Bouraoui :

L'enjeu et le défi sera donc, de délimiter l'appartenance générique du roman *Garçon manqué* de NINA Bouraoui. Une question s'impose : *Garçon manqué*, est-il un récit autobiographique ou non ?

Pour répondre à cette question, nous devons, tout au long de notre étude, jouer le rôle d'un lecteur qui lit attentivement et par intérêt ce roman afin de dégager tous les indices et les caractéristiques de l'autobiographie annoncées par Philippe Lejeune : « *Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »²⁶

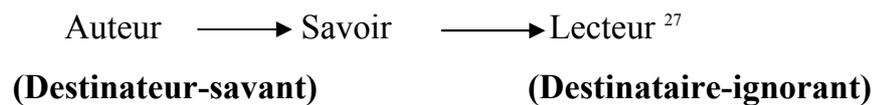
Comme nous l'avons mentionné, la définition de l'autobiographie de Philippe Lejeune annonce quatre caractéristiques : le récit, la perspective rétrospective, la vie individuelle de l'auteur et enfin l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principale. *Garçon manqué* semble respecter toutes les normes d'une écriture autobiographique fondée par Philippe Lejeune. Par conséquent, nous pouvons déduire qu'il est un texte ou un récit en prose à travers lequel le sujet principal traité est bien la vie personnelle de l'écrivaine NINA Bouraoui.

²⁶ - LEJEUNE, Philippe. Op. Cit. p. 14

De plus, le personnage principal porte le nom de cette écrivaine, “protagoniste“ qui a bien joué son rôle en ce qui concerne le pacte autobiographique. Toutefois, nous sommes obligés, au cours de ce chapitre, de prouver la présence des caractéristiques de l’autobiographie signalées dans notre corpus d’étude, le roman *Garçon manqué* pour que le pacte autobiographique soit complet.

I-2-1- Le pacte autobiographique :

La notion du pacte autobiographique est déjà définie. Elle désigne ce contact existant entre l’auteur et le lecteur. Elle n’est qu’une communication entre l’auteur de l’autobiographie (l’autobiographe) et le lecteur. Notre travail, en tant que lecteur, est de relever cette identité commune entre l’auteur, le narrateur et le personnage principal. Cet acte peut être résumé à travers le schéma de communication suivant :



Dans ce schéma, l’auteur représente la première personne dans le pacte autobiographique ; c’est l’émetteur d’un message, d’un contenu inconnu pour le lecteur qui est la deuxième personne dans cet acte. Par conséquent, un ensemble de questions doit être posé dans la présente étude :

- ✓ NINA Bouraoui, établit-elle, à travers son roman, un pacte autobiographique ?
- ✓ NINA Bouraoui, raconte-t-elle la réalité dans son roman *Garçon manqué* ?
- ✓ Est-ce que les identités de l’auteur, du narrateur et du personnage principal constituent une seule identité ?

I-2-1-1- Quête d’une identité commune entre l’auteur, le narrateur et le protagoniste :

Comme nous l’avons déjà mentionné, cette identité commune se découvre sur le plan paratextuel où, l’énonciation du nom de l’écrivaine est directe ou explicite sur la première et la quatrième page de la couverture.

²⁷⁻ SAID, Salim. Op. Cit. p.60

Pour notre corpus, nous trouvons que le nom de l'écrivaine est annoncé à coté du titre sur la première et la quatrième page de la couverture du roman intitulé *NINA Bouraoui, Garçon manqué*. Ensuite, nous pouvons détecter cette identité quand l'auteure prête son nom au personnage principal, c'est-à-dire le narrateur-personnage qui relate sa vie dans le récit. Par conséquent, nous découvrons, à partir de la lecture du roman *Garçon manqué*, plusieurs expressions où le personnage porte le nom de l'écrivaine

Commençons d'abord par l'expression dans laquelle la narratrice montre qu'elle est fascinée par le joueur Dahleb quand elle dit : « *je deviens Dahleb, le joueur qui signe sa photographie à "la petite Nina avec toute ma tendresse"* ». »²⁸

Le personnage principal prend le même nom que l'auteure quand elle parle de sa grand-mère du côté paternel. Celle-ci s'appelle aussi Bouraoui : « *Pour ma grand-mère algérienne, pour Rabiâ Bouraoui* ». »²⁹

Puis, le nom de l'auteure est utilisé par la narratrice quand elle parle de Amine, son ami intime, qui la protège toujours : « *Amine me protège. C'est NINA. C'est une fille* ». »³⁰

Ensuite, NINA, le nom de l'écrivaine, est utilisé par la narratrice lorsqu'en parlant de ses différentes identités, elle avoue, dans les passages suivants, comment elle passe d'une personne à l'autre : « *...je passe de Yasmina à Nina, de Nina à Ahmed* »³¹ ; « *...Nina, verrouillée de l'intérieur. C'est moi qu'il faut sauver. Où es-tu, Yasmina ?* »³² ; « *Nina, un garçon. Nina, une fille ratée. Nina, à force...* »³³ ; « *Nina est la maladie d'Amine. Brio est le frère d'Ahmed. Nina est la mutilation de Yasmina* ». »³⁴

²⁸ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p. 18.

²⁹ Idem. p. 30.

³⁰ Idem. p. 36.

³¹ Idem. p. 60.

³² Idem. p. 63.

³³ Idem. p. 107.

³⁴ Idem. p. 64.

De la même manière, la narratrice décrit le personnage principal (le protagoniste) dont elle utilise le nom de l'écrivaine, Nina : « *Cette terre [...]. Jami et Nina. Qu'elle aime vraiment. A force. Les filles de Rachid. Si brunes. Et Nina, la plus typée. Le portrait de son père.* »³⁵ et, d'ajouter : « *Nina est fantasque.* »,³⁶ « *Nina est une artiste.* »³⁷ ; « *Et ils sauront qui je suis vraiment, Nina est une fille drôle et rigolote.* »³⁸

Nous pouvons donc dire qu'il y a une identité commune entre l'auteure, le narrateur et le personnage principal de l'autobiographie. Nina Bouraoui, dans ce cas, joue les trois rôles et, il ne nous reste plus qu'à prouver qu'elle relate la vérité pour que le pacte autobiographique soit complet.

I-2-1-2- Le vécu personnel interculturel : une richesse référentielle.

Tout au long de son roman, l'écrivaine ne cesse pas de nous fournir des événements importants et des informations personnelles biographiques, en situation d'interculturalité. Cette situation est aussi à l'origine du problème identitaire chez la narratrice, Nina Bouraoui. Pour cela, notre travail est d'étudier ce vécu personnel interculturel considéré comme le pacte référentiel du roman *Garçon Manqué* et sur lequel, Philippe Lejeune dit que ;

« *Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai " un pacte référentiel" implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auquel le texte prétend.* »³⁹

Le pacte référentiel signifie, dans ce cas, l'annonce dans l'œuvre des faits réels qui peuvent être vérifiés ; c'est-à-dire que l'autobiographie représente un texte référentiel et qu'elle est comme une source historique. Nous devons donc, découvrir ce pacte référentiel en montrant que ce roman est un récit qui raconte des faits véridiques car, l'autobiographie a comme objectif la réalité, la vérité, et non pas la création réelle.

³⁵ Op. Cit. p. 54.

³⁶ Idem. p. 63.

³⁷ Idem.

³⁸ Idem. p. 121.

³⁹ MICHINEAU, Stéphanie. *L'autofiction dans l'œuvre de Colette*. Edition Publi-book. 2008. p. 180.

Nous essayerons par la suite, d'analyser quelques informations en tant que faits réels dans la vie de la narratrice, tel que le problème relatif à son intégration sociale. En effet car, les conditions qu'a vécues Nina Bouraoui, en tant que fille issue d'un mariage mixte, affirment que le milieu social de la narratrice est riche en sources interculturelles présentées comme résultat du contact existant entre l'Algérie et la France. Cet état de fait a créé un problème d'intégration sociale chez l'auteure.

Nous analyserons, par la suite, l'environnement géographique et familial de la romancière ainsi que son mode de vie avec ses amis. Nous aborderons enfin, la relation entre l'autobiographie et la recherche identitaire chez NINA Bouraoui.

Pour réaliser les points précédents, nous nous baserons sur l'étude faite par Afifa Bererhi sur le roman *Garçon Manqué*, dans son ouvrage intitulé « *l'autobiographie en situation d'interculturalité.* »

I.2-1-2-1- Le milieu géographique et familial de la narratrice :

Tirillée entre deux pays, tirillée entre deux territoires, Nina Bouraoui relate, dans son roman, son enfance et son adolescence. Les indicateurs qui renvoient à ces deux pays, l'Algérie et la France, sont multiples.

En effet, Nina Bouraoui ne cesse de décrire les lieux qui renvoient à ces deux pays. Elle change continuellement d'espace géographique entre la France, l'Algérie et Rome ; changement d'espaces aussi entre les rues d'Alger et celles de Rennes. Nous relevons, sur la première page, une description très expressive faite par la narratrice, au sujet de ces territoires :

« Je cours sur la plage de Chenoua [...] Je cours avec la mer qui monte et descend sous les ruines romaines. Je cours dans la lumière d'hiver encore chaude. Je tombe sur le sable. J'entends la mer qui arrive. J'entends les cargos quitter l'Afrique. Je suis au sable, au ciel et au vent. Je suis en Algérie. La France est loin derrière les vagues amples et dangereuses. Elle est invisible et supposée. »⁴⁰

⁴⁰- BOURAOU, Nina. Op. Cit. p. 7

Nina Bouraoui accole fréquemment les deux pays, la France et l'Algérie, la France étant toujours présente même si elle est invisible ; quand elle part à Rennes pour passer les vacances d'été, elle ne cesse de penser à son pays paternel : « *Tout me sépare de ma vie algérienne. Tout. Ce bruit. Cette gare. Ces voyageurs pressés. Mon grand-père. Qui ne dit rien sur Alger.* »⁴¹

L'Algérie, pour la narratrice, n'est qu'une terre désirée. Sa vie se passe en dehors de la ville où elle habite, Alger. La plupart de son temps a lieu dans le désert, sur les montagnes, à la mer, sur les plaines de la Mitidja et sur les sommets de Chréa. Elle fuit les yeux des algériens qui la considèrent comme une française, comme une fille de la française : « *Ma vie algérienne bat hors de la ville. Elle est à la mer, au désert, sous les montagnes d'Atlas. Là, je m'efface enfin [...]* »⁴² La rue, pour la jeune fille, est interdite ; elle ne sort jamais toute seule : « *On me protège de la rue, des voix, des gestes et des regards. Je suis fragile, disent-ils* »⁴³

La rue, pour la jeune fille représente un danger: «*La rue est interdite. Rue d'Isly, rue Didouche Mourad, rue Diont, le Telemny. La rue est derrière la vitre de la voiture. Elle est fermée, irréelle et peuplée d'enfants.* »⁴⁴

Passer les vacances en France, avec sa sœur c'est, pour la narratrice, partir de l'Algérie ; partir de l'Algérie, même pour de courtes vacances, c'est pour la narratrice, une pure trahison, c'est : « *immense de quitter Alger .Mon départ semble impossible. Ou définitif. Cette ville est dans le corps. Elle hante. La quitter est une trahison.* »⁴⁵ car, quitter l'Algérie veut dire abandonner le pays de son père où elle a grandi. Partir d'Algérie, c'est partir vers un autre pays: pays des français, pays du colonisateur.

Nina Bouraoui passe sa vie en France, soit à la maison des grands-parents maternels, soit *sur* la plage : « *on sera les seuls filles d'Alger sur la plage glaciale, immense, bretonne et familiale du Minhic.* »⁴⁶

⁴¹- Op.Cit. p. 104.

⁴²- Idem. p. 9

⁴³- Idem.

⁴⁴- Idem. p.8- 9.

⁴⁵- Idem. p. 91.

⁴⁶- Idem. p.93-94.

En Algérie, comme à Rennes, Nina Bouraoui passe beaucoup de temps à la mer: «*La mer n'est pas loin. Dinard. Saint- Malo. Saint-Lunaire. Saint-Briac.* »⁴⁷ Pour l'héroïne, Rennes ne présente que le lieu de sa naissance : «*Je suis à Rennes. Mon lieu de naissance.* »⁴⁸

En effet, le milieu géographique, dans l'œuvre *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui, comporte des espaces réels. Donc la narratrice réunit deux pays, l'Algérie et la France : « *Je viens d'une union rare. Je suis la France avec l'Algérie.* »⁴⁹

Pour l'environnement familial, nous disons que l'héroïne est issue d'une famille composite qui compte des personnes appartenant aux deux environnements, aux deux pays, l'Algérie et la France. Nina Bouraoui, comme nous l'avons mentionné, est le produit d'un mariage mixte. En plus...

« *Les circonstances de la vie de Nina Bouraoui [...] ratifient un contexte familial de référents interculturels multipliés par les expériences des vacances bretonnes chez les grands-parents maternels et la postérieure installation définitive en France.* »⁵⁰

Ce caractère d'appartenance aux deux familles, algérienne et française, l'expose aux regards des algériens comme à ceux des français et donne lieu aux différents commentaires : « *Tu n'es pas française. Tu n'es pas algérienne* »⁵¹.

Le choix entre les deux familles, entre les deux pays, est un problème confronté par la narratrice : « *Etre française, c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit. Etre algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent.* »⁵² car, le choix entre les deux familles signifie le choix entre son père et sa mère.

Pour Nina Bouraoui, « *Sa famille est jugée selon des codes différents mais coïncident tous dans le rejet* »⁵³

⁴⁷-Op. Cit. p. 102.

⁴⁸-Idem. p. 99.

⁴⁹-Idem. p. 9.

⁵⁰-BERERHI, Afifa. *L'autobiographie en situations d'interculturalité*. Edition du Tell. p. 287.

⁵¹-BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 20.

⁵²-Idem.

⁵³-BERERHI, Afifa. Op. Cit. p.288.

Ceci veut dire que la chose commune entre les deux familles, algérienne et française, est le refus de deux filles, de Nina : « *longtemps je crois porter une faute [...]. Je viens d'un mariage contesté.* »⁵⁴, « *contesté aussi bien du côté français que de côté algérien.* »⁵⁵ Pour sa famille française, la violence des algériens, c'est le père qui illustre la déception des français en Algérie. En revanche, pour sa famille algérienne, la contestation, c'est en sa mère qu'elle réside car, elle représente la période de la colonisation française en Algérie.

Quant à sa famille française, celle-ci se compose des grands-parents maternels qu'elle ne voit que pendant les vacances. Sa grand-mère française, la seule qui a visité l'Algérie, n'a jamais aimé ce pays qui éloigne sa fille. Elle ne venait à Alger qu'en visite touristique. Ceci est déclaré par la narratrice quand elle évoque son mange-disque, un cadeau de sa grand-mère :

« *Ma grand-mère dit que c'est le voyage qui l'a cassé. L'avion, La distance. Ce pays. Cette Algérie. Son poison. Cette terre qui prend sa fille puis ses deux petits enfants. Jami et Nina. Qu'elle aime vraiment. A force.* »⁵⁶

Seul son arrière-grand-père à Saint-Malo, « *savait, lui, la mer, les récifs, les terres étrangères. Il savait, lui, les autres langues, les autres visages. Il savait, lui, les forces des vagues, du vent, du soleil et de la lune, la seule lumière de la nuit.* »⁵⁷

Seuls son arrière grand-mère et son arrière grand-père ont accepté ce mariage mixte. Seul son arrière grand-père a bien aimé son père « *il aimait mon père. Oui, il l'aimait.* »⁵⁸

Notre héroïne n'a jamais vu son arrière-grand-père. Toutefois, elle est au courant de la relation ainsi que l'amour qui existait entre sa mère et son aïeul ; elle le précise d'ailleurs en disant : « *je sais juste l'attachement de ma mère pour cet homme, son grand-père de Saint-Malo.* »⁵⁹

⁵⁴- BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 32

⁵⁵- BERERHI, Afifa. Op. Cit. p.288

⁵⁶- BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 54

⁵⁷- Idem. p.139.

⁵⁸- Idem.

⁵⁹- Idem.

Un autre volet, aussi important, pour avancer dans notre analyse : c'est que les traditions des deux pays sont totalement différentes, ce qui crée une confusion chez la narratrice. Sa famille française nie et refuse son comportement, sa manière de s'habiller et de manger car, il est opposé aux modes de vie en France. Elle ne mange plus avec ses doigts. Tout ça pour : «*être présentable*»⁶⁰

Quant à sa tenue vestimentaire, en France, elle s'habille en fillette: «*Je porte un pantalon très fin, très imprimé de petits cœurs rouges, des taches du sang, qui se rejettent sur un chemisier à manches courtes et bouffantes. Un ensemble Daniel Hachter.*»⁶¹ Cependant en Algérie, elle s'habille en garçon : «*Les jeans, les shorts, les maillots en éponge, les claquettes, les cheveux ébouriffés, ça va pour ici. Pas pour la France. Être présentable. Bien coiffée.*»⁶²

La vie à Rennes, pour NINA Bouraoui, signifie la visite chez le médecin, l'examen médical de chaque début de vacances de l'été, elle se demande :

«*Et moi? Quelle est ma maladie? Que cherche le médecin de rue d'Antrain? Avec ses questions...*»⁶³ et d'ajouter «*...mon arrière grand-mère ne dit jamais le mot arabe [...].Elle nous garde souvent après le docteur. Le lendemain. C'est la fête. Après l'examen du corps.*»⁶⁴

En Algérie, la vie de la narratrice est caractérisée par l'absence de son père ; ce dernier doit être présent dans les réunions de l'OPEP, du groupe des 24:

«*Mon père n'est plus là. Il est dans la force des réacteurs. Il est après le mur du son. Il est à l'étranger. Un homme est seul. On ne sait pas quand il reviendra. Jamais. C'est toujours long. Tous ces océans à traverser. Ces réunions. Ces conférences. L'OPEP. Le groupe des 24.*»⁶⁵

Par ailleurs, c'est le chauffeur qui prend la place de son père, pendant les absences de ce dernier.

⁶⁰-Op.Cit. p. 146.

⁶¹-Idem. p.93.

⁶²-Idem. p. 92.

⁶³-Idem. p. 151

⁶⁴-Idem. p. 138.

⁶⁵ Idem. 65.

Le chauffeur prend en charge toutes les préoccupations de Nina: « *Riyad, le chauffeur. Il remplace mon père.* »⁶⁶ C'est lui qui accompagne, toujours, Nina dans ses sorties : « *Riyad, le chauffeur [...]. Le R16 noire qui conduit à l'école, au lycée, à la mer, à l'hôpital. On va à la plage en plein hiver.* »⁶⁷

En outre, Nina et sa sœur se comportent à la française. C'est la mère qui remplace le papa en son absence. Elle leur inculque toutes les traditions françaises. Nous découvrons cet état de fait lorsque la narratrice évoque les cérémonies de Noël : « *Noël en Algérie c'est le Nord contre le Sud. C'est la neige contre le soleil. C'est une fête irréelle. C'est un malaise, souvent.* »⁶⁸ Les algériens ne fêtent pas Noël. Pour eux, c'est est un événement chrétien.

En évoquant la mère de la narratrice, nous relevons qu'elle est dotée d'une forte personnalité. C'est elle qui protège ses filles pendant les absences du mari:

*« Je deviens étrangère par ma mère. Par sa seule présence à mes côtés. [...]. Elle descend la rue. Elle serre ma main. Elle tient mon corps très près de son corps. Elle m'attache à sa hanche. C'est notre dernière promenade. Ma mère est un défi. Elle sait. Elle passe les hommes sans regarder. »*⁶⁹

Quant aux grands-parents algériens, Rabîa et Bachir Bouraoui, ils occupent une place importante dans la vie de Nina Bouraoui. Pour la jeune Nina, ces deux personnages sont un refuge, une protection. Ils représentent la seule raison de son appartenance à l'Algérie :

*« Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne. Par mon visage. Par mes yeux. Par ma peau. Par mon corps traversé du corps de mes grands-parents [...]. Je porte la main de Rabîa sur mon visage fiévreux. Je porte la voix de Bachir qui appelle ses enfants [...] Elle est éternelle et puissante. Elle me rattache aux autres. Elle m'inclut à la terre algérienne. »*⁷⁰

⁶⁶Op.Cit. p. 66.

⁶⁷Idem.

⁶⁸Idem. p. 70.

⁶⁹Idem. p. 12.

⁷⁰Idem.

La maison de ses grands-parents n'est qu'une désertion pour elle. Nina Bouraoui garde en elle une blessure profonde, celle de la disparition d'un oncle pendant la guerre franco-algérienne. Ce qui constitue une blessure profonde. Elle est donc marquée par les conflits des deux pays: l'Algérie et la France: « *Ici je rêve d'être une arabe. Pour ma grand-mère algérienne. Pour Rabîa Bouraoui [...]. Pour son fils Amar tué à la guerre.* »⁷¹ et d'ajouter : « *Ici, je porte la blessure de ma famille algérienne.* »⁷²

Nina Bouraoui veut se venger pour sa famille algérienne, pour son oncle Amar : « *Ma mère blanche contre l'homme de maquis. Mon père. Sa femme après son frère. Je suis dans la guerre d'Algérie. Je porte le conflit. Je porte la disparition de l'aîné de la famille, sa référence.* »⁷³

Nous pouvons donc avancer que, tout au long de son roman, Nina Bouraoui met, en lumière, des vérités sur la différence de sa double appartenance : géographique et familiale. Ceci rend la vie de la narratrice ambiguë et traduite par un grand problème de socialisation.

I-2-1-2-2- La vie sociale avec ses semblables: un autre refuge

La vie de Nina Bouraoui ne se limite pas uniquement entre sa famille française et sa famille algérienne. Elle partage sa vie avec d'autres personnes: les amis, les collègues et ses pairs à l'école.

L'héroïne et sa sœur mènent un mode de vie à la française. Elles sont scolarisées dans un milieu totalement français : « *Je vais à l'école française. Je vais au lycée français. Je vais à l'alliance française. Je vais au centre culturel français. La France est encore là, rapportée et réduite, en minorité.* »⁷⁴

Nina et sa sœur, produit d'un mariage mixte sont négligées, non seulement par les vrais français mais également par les arabes.

⁷¹ Op.Cit. p. 30.

⁷² Idem.

⁷³ Idem. p. 31.

⁷⁴ Idem. p. 18.

Elles ne sont considérées ni comme enfants de coopérants ni comme de vrais algériens : « *Au lycée français d'Alger, je suis arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposées aux vrais Français. Aux enfants de coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposés aux vrais algériens.* »⁷⁵ Ces deux filles ressentent le refus caractérisé de la société et vivent dans l'anonymat.

Cet état de fait oblige la narratrice à choisir des amis vivant la même situation et nés d'un mariage mixte : « *J'entends la voix de mon père algérien. Je suis avec les enfants mixtes .Nous restons ensemble. Nous nous connaissons.* »⁷⁶

Nina Bouraoui passe la plupart de son temps avec son meilleur ami Amine, issu lui aussi, d'un mariage mixte. Ensembles, Ils vont à la mer, à la montagne: « *Je cours sur la plage du Chenoua. Je cours avec Amine, mon ami.* »⁷⁷

Amine est l'ami intime de Nina ; il est au courant de tous ses secrets : « *Seul Amine sait mes jeux, mon imitation. Seul Amine sait mes envies secrètes, des monstres dans l'enfance.* »⁷⁸ Toutefois, la vie de la narratrice se caractérise par la solitude. Elle est rejetée par les deux sociétés, aussi bien algérienne que française. C'est pourquoi, Nina Bouraoui n'accepte plus les invitations des familles françaises. Elle déteste le racisme des français et leurs comportements marqués par les traits de supériorité : « *Je ne sais pas les familles algériennes. Je refuse les invitations des familles françaises. Leur regard. Leurs mots. Leur jugement. Leur Algérie française.* »⁷⁹

⁷⁵⁻ Op.Cit. p. 33-34.

⁷⁶⁻ Idem. p. 19.

⁷⁷⁻ Idem. p. 7.

⁷⁸⁻ Idem. p. 15.

⁷⁹⁻ Idem. p. 19.

I-2-2- La quête identitaire : Une tentative de l'intégration

La narratrice a vécu, dans son roman *Garçon Manqué*, la situation d'une recherche identitaire pour s'apparenter avec une société précise. Sa quête identitaire relève de deux facteurs essentiels : une situation de peur et de crainte, conséquences de divergences et de désaccord avec les coutumes algériennes, d'une part et, d'autre part, son ambition d'être un garçon.

Pour l'instabilité de la narratrice, nous relevons qu'elle vit dans une société algérienne d'où elle est exclue car, les algériens refusent les enfants issus de mariages mixtes : « *Les yeux d'Amine sont tristes. Ici nous ne sommes rien. De mère française. De père algérien. Seuls nos corps rassemblent les terres opposées.* »⁸⁰

Nina et Amine sentent qu'ils sont négligés et, qu'ils ne sont attachés aux deux pays que par leurs corps. Nina et les autres enfants mixtes sont tout le temps critiqués par les algériens :

*« Leurs yeux derrière les buissons. Leurs mots. Leurs insultes. Tout se presse soudain. La haine revient. La haine vient. Ils nous accusent. Ils disent. Vous êtes les pieds-noirs de la deuxième génération. Vous êtes des colons. Vous êtes encore français. Mais nous possédons rien. Nos seuls corps, nos seuls visages sont des invasions. »*⁸¹

La crainte de la narratrice provient des hommes de la rue : « *La rue est mon ennemi. La rue est un vrai corps. C'est le lieu des hommes. Mon exclusion. C'est une densité. C'est un non lieu.* »⁸² La narratrice exprime une autre peur, celle provenant de la rue :

*« La rue est interdite depuis l'événement. Elle porte encore cet homme brun. Elle l'abrite. Je ne sais pas son nom. C'est un inconnu. Je sais son visage, une lame de couteau [...]. Sa proposition. Il parle en français. C'est un algérien. Un algérois [...]. Il sait attirer vers lui. Il dit: Tu es belle. »*⁸³

80-Op. Cit. p. 8

81-Idem. p. 72-73.

82- Idem. p. 41.

83- Idem. p. 43.

Dans sa citation, Nina Bouraoui parle d'un événement qu'elle n'a pas voulu précisé. Nous ignorons au juste de quoi elle parle. Elle décrit aussi, un homme qui voulait l'enlever et, c'est sa sœur qui l'a sauvée ; elle relate l'événement à son ami :

« Tu ne sais pas, Amine, qu'un homme a voulu m'enlever? Tu ne sais pas, Amine, tous les enfants qui disparaissent en Algérie? Tu ne sais pas, Amine, l'intelligence de ma sœur, sa rapidité? Tu ne sais pas, Amine, qu'elle m'a sauvée, avec sa force d'enfant? »⁸⁴

Nina a peur. Comment se défendre contre cet homme brun qui a voulu l'enlever? Etre, ou plutôt avoir le sentiment d'être un garçon, telle est la solution envisagée par la jeune fille pour se défendre du danger des hommes: *« Cet homme fonde ma peur. Cet homme est la peur [...]. Je deviendrai un homme pour venger mon corps fragile. »⁸⁵*

Un autre souvenir, un autre événement provoque toujours la peur en cette fille si fragile : c'est la violence des hommes de l'OAS contre les femmes algériennes :

« Au temps du crime. L'année du massacre des femmes algériennes de la Résidence. L'année du massacre de l'OAS. Leur dernier massacre. Leur esprit de vengeance. Dans ma chambre. Contre les murs de l'appartement. Sur le carrelage. Dans la buanderie. Par tout. Une malédiction. On retrouve leurs armes sous les tuyaux de la salle de bains. Leur alcool. Cette folie. La fête des hommes de l'OAS. »⁸⁶

Pendant les années soixante-dix, certains événements du passé resurgissent et la violence reprend une autre forme dans la vie de la narratrice ; c'est lors de la découverte des reliques des assassinats de femmes algériennes par l'OAS dans son lieu d'habitation. Cet événement se répète et lui fait peur, souvent pendant les absences de son père.

⁸⁴ Op. Cit. p. 45.

⁸⁵ Idem. p. 45-46.

⁸⁶ Idem. p. 60.

Nous constatons aussi que, la narratrice est marquée par le comportement des hommes de l'OAS quand elle décrit leurs agissements et les massacres perpétrés à l'encontre les femmes de la " résidence". Elle est marquée par ce qu'on lui a dit :

« On raconte des histoires. Du bâtiment A au bâtiment G. Une rumeur dans cette Résidence en arc en cercle. Ce lieu hanté. Marqué. Ses bruits. Ces ombres. Ses apparitions. Le vent permanent : la plainte des femmes algériennes massacrées par les hommes de l'OAS. Se laver dans leur sang. Etre dans leur fièvre. Vivre avec l'image de ces femmes égorgées. Avec leurs cris .Avec ces gestes. En pleurer. La nuit. Prendre la violence malgré moi et devenir violente. »⁸⁷

Les conditions vécues par NINA Bouraoui auxquelles s'ajoute la violence des hommes de l'OAS sont devenues un cauchemar pour cette jeune fille ; ce qui a créé en elle un déséquilibre psychique. C'est aussi l'une des raisons principales qui l'ont poussée à la quête identitaire dans ses trois dimensions : linguistique, corporelle et ethnique : *« Je ne sais plus que je suis au jardin de Maurepas. Une fille ? Un garçon ? L'arrière-petite-fille de Marie ? La petite-fille de Rabîa ? L'enfant de Méré ? Le fils de Rachid ? Qui ? La française ? L'Algérienne ? L'Algéro-Française ? De quel côté de la barrière ? »⁸⁸*

L'identité sexuelle de Nina Bouraoui en est aussi troublée. En effet, son père la voulait forte comme les garçons pour qu'elle puisse se défendre dans un milieu où les hommes gouvernent. Son père lui inculque les comportements masculins et l'a même surnommée Brio :

« Mon père m'initie à l'enfance. Il m'élève comme un garçon. Sa fierté. La grâce d'une fille. L'agilité d'un garçon. J'ai sa volonté, dit-il. Il m'apprend, le foot, le volley, le crawl. Il m'apprend à plonger des rochers bruns et luisants. Comme les voyous. Il transmet la force. Il forge mon corps. Il m'apprend à me défendre dans les pays des hommes. »⁸⁹

⁸⁷- Op. Cit. p.60-61.

⁸⁸- Idem. p. 141.

⁸⁹- Idem. p. 24.

Avec toute conviction, Nina essaye de jouer le rôle de Brio pendant les absences de son père. Elle le remplace. Elle protège sa famille : « *Mon père invente Brio. Mon père laisse Brio. Tu veilleras sur la maison [...]. Brio contre l'homme des orangers. Brio pour toute l'Algérie. Brio pour toute la France. Brio contre mon corps qui me fait de la peine.* »⁹⁰

L'écrivaine passe d'un personnage à un autre. Elle joue un autre rôle dans lequel elle s'appelle Ahmed : « *Je prends un autre prénom. Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes.* »⁹¹ Ce passage, d'une personne à une autre a conduit, en effet, son ami Amine à l'aimer comme un garçon : « *Amine m'aime comme un garçon* ». ⁹²

Pour l'identité linguistique, Nina a un grand problème au niveau de la langue car l'apprentissage d'une langue est très important pour la socialisation d'un individu. Nina ne parle que la langue française car, son éducation est purement française : « *Je ne parle pas arabe. Ma voix dit les lettres de l'Alphabet [...]. C'est une voix étrangère à la langue qu'elle émet. Je dis sans comprendre [...]. Mais je reste à l'extérieur du sens, abandonné.* »⁹³

La langue française la sépare des algériens qui la considèrent comme une étrangère, comme une française :

« *Cette langue qui s'échappe comme du sable est une douleur. Elle laisse ses remarques, des mots, et s'efface. Elle ne prend pas sur moi. Elle me rejette. Elle me sépare des autres. Elle rompt l'origine. C'est une absence. Je suis impuissante. Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe.* »⁹⁴

En effet, d'après toute l'étude faite sur l'autobiographie et qui basée sur celle de Afifa Bererhi, nous déclarons que Nina Bouraoui a utilisé plusieurs éléments autobiographiques pour écrire son œuvre.

⁹⁰- Op. Cit. p. 50.

⁹¹- Idem. p. 15.

⁹²- Idem.

⁹³- Idem. p. 11.

⁹⁴- Idem. p. 11-12.

Cette œuvre est un récit qui respecte les caractéristiques du texte autobiographique à la première personne. Ceci signifie qu'il y a donc, une identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. Le nom du personnage principal est identique à celui de l'écrivaine.

L'existence d'une triade identitaire (auteur, narrateur, personnage principal) est confirmée d'autant plus que l'écrivaine raconte les événements de sa vie réelle.

Bien que ce pacte autobiographique paraisse remarquable et complet, il est déformé par des déviations et des dénonciations référentielles. Celles-ci sont associées et rattachées aux faits de la vie relatée. Les dits événements ont une tâche vraisemblable c'est-à-dire, ils peuvent être perçus et considérés comme concrets.

Notre corpus d'étude, le roman *Garçon Manqué*, porte donc les caractéristiques d'une écriture vraisemblable et fictionnelle. Sur la première page de la couverture, et au niveau du titre Nina Bouraoui *Garçon Manqué*, nous pouvons faire une lecture et l'interprétation suivante : Nina Bouraoui s'est convertie en "garçon" qui n'a aucun attributs sexuels.

I-3- Le roman *Garçon Manqué* : passage de l'autobiographie à l'autofiction.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Nina Bouraoui a procédé dans son roman à deux types et deux styles d'écriture ainsi qu'à deux pactes opposés : l'autobiographie et la fiction. Ce qui crée une nouvelle sorte d'écriture, celle de l'autofiction qui est le résultat de la rencontre entre l'autobiographie et la fiction.

Le procédé est donc, la recherche des indices, des éléments qui nous aident à répondre à la question suivante : le roman *Garçon Manqué* répond-il aux normes du roman autofictionnel ou non ? Pour répondre à cette question, nous nous baserons sur les recherches contemporaines faites sur le genre de l'autofiction. Ceci nous oblige à poser une autre question : que signifie autofiction?

Le terme autofiction est récent. Il s'est manifesté, comme a déclaré Soualah Keltoum dans sa thèse intitulée : *L'écriture autofictionnelle au secours*

d'une identité éclatée dans l'Interdite de Malika Mokeddem (p40), après la publication de l'œuvre : Fils de Serge Doubrovsky qui l'a défini comme :

« Autobiographie? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style .Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté »⁹⁵

D'après Doubrovsky, l'auteur utilise l'écriture autofictionnelle pour rendre sa vie parfaite et typique aux yeux des lecteurs. L'autofiction s'opère sur deux méthodes : par l'invention d'un autre nom pour le personnage principal et pour le narrateur ou par la création imaginaire des faits racontés dans le récit.

L'autofiction est considérée comme « *Une autobiographie de l'inconscient* »⁹⁶, une autobiographie qui repose sur l'interaction entre le réel et le fictionnel. C'est une écriture psychanalytique à travers laquelle l'auteur exprime toutes ses souffrances et toutes ses douleurs, sans fournir aucun raisonnement. C'est l'utilisation de la langue d'inattention et de la folie.

Selon Philippe Lejeune : « *Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une autofiction, il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu'il possède déjà* »⁹⁷ Ceci signifie que nous ne pouvons pas qualifier un livre comme autofictionnel sauf si il y a création d'une vérité qui sera semblable à la vie de l'auteur (vraisemblable). L'autofiction se réalise au niveau du vécu personnel et, concerne la vie de l'auteur. Par conséquent, elle va toucher l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal.

Le narrateur raconte sa vie avec un changement, une modification des faits réels. Dans ce cas, l'auteur ou bien l'autobiographe trahit la caractéristique de la véracité et de la sincérité de l'autobiographie. Lorsque cet auteur raconte sa vie, son histoire et son passé, il reconstitue et rétabli quelques événements.

⁹⁵- DOUBROVSKY. Serge. *Fils*. Paris. Galilée. 1977. Quatrième page de couverture.

⁹⁶-JENNY. Laurent. *L'autofiction*. Lien : <http://www.Unigé.ch/lettres/Franco/Enseignements/Méthodes autofiction/afintiger/html.# a fsommar>.

⁹⁷-LEJEUNE. Philipe. *Moi aussi*. Seuil. Paris. 1986. P.65.

Il imagine, il rêve et il crée. Ceci est suggéré par Maurois André quand il dit : « *Il semble que l'autobiographie, au lieu d'ouvrir le chemin de la connaissance de soi, engage son auteur dans le sens d'une infidélité à soi-même impossible à éviter.* »⁹⁸

Nina Bouraoui , dans son roman, passe aussi du vécu à la fiction grâce à l'emploi d'une écriture thérapeutique psychanalytique utilisée par l'auteure et conséquence d'un mariage mixte appartenant à diverses cultures (elle a grandi entre la France et l'Algérie). Ceci nous amène à classer le roman *Garçon Manqué* dans l'autofiction.

Dans son roman, l'écrivaine use de psychanalyse pour expliquer ses troubles psychique et ses souffrances. Son écriture est caractérisée par la solitude, la spontanéité, la pudeur, l'opposition, la tourmente corporelle, la peur, les voyages, etc.

A partir de ces indications, nous pouvons situer le roman *Garçon Manqué* dans l'autofiction, c'est-à-dire qu'il y a existence d'un pacte autofictionnel. Nina Bouraoui se donne la liberté de relater des événements qui peuvent exister dans la vie réelle et qui ont une relation avec l'univers de la France et celui de l'Algérie à la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt. Elle a annoncé des actes et des modes de vie qui peuvent exister dans la société algérienne aussi bien que dans la société française.

Dans son roman, l'écrivaine rêve de reconstituer son vécu personnel. Elle invente un corps fait pour la lumière, le sable, le vent, la mer :

*« Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes. Je suis effrontée. Je soutiens leur regard. Je vole leurs manières. J'apprends vite. Je casse ma voix. »*⁹⁹

⁹⁸ MAUROIS. André. *Aspect de la psychologie*. Paris. Au sens pareil. 1928. Citation rapportée par Marie Claire Grassi, Rousseau, Amiel et la connaissance de soi. *Autobiographie et fiction romanesque actes du Colloque international de Nice*, 11-13 janvier 1996. p. 229. Cité par " *L'autofiction : Une réception problématique*", art. En ligne : <http://www.fabula.org/forum/colloque99/208php#FM31>

⁹⁹ BOURAOUI. Nina. Op. Cit. p. 15.

Nina joue et emprunte un autre nom, Brio : « Mon père invente Brio. Mon père laisse Brio. Tu veilleras sur la maison. Ses départs fondent mon désir. Changer. Se transformer. Je deviens Brio. »¹⁰⁰ Elle croit qu'elle devient un garçon pendant les absences de son père. Elle imagine qu'elle est responsable de la maison et qu'elle le remplace.

Nina Bouraoui imagine ou plutôt se met dans la peau du joueur Dahleb, son idole : « Je deviens Dahleb le joueur qui signe sa photographie, "à la petite Nina, avec toute ma tendresse." »¹⁰¹ Ce corps lui permet d'imaginer qu'elle peut protéger son ami Amine : « Je deviens Dahleb [...].Je protégerai toujours Amine. »¹⁰²

Ainsi, la narratrice essaie de se faire une nationalité, elle vacille d'une identité à l'autre, d'un sexe à l'autre. Elle s'appelle Yasmina, se préfère en garçon, un garçon à qui manquent, comme nous l'avons déjà déclaré, tous les attributs sexuels ; elle s'appelle Nina, puis Ahmed puis Brio :

« Je deviens Brio. [...].Brio pour toute l'Algérie. Brio contre toute la France. Brio contre mon corps qui me fait de la peine. Brio contre la femme qui dit : Quelle jolie petite fille. Tu t'appelles comment ? Ahmed. [...].Non, je ne suis pas française. »¹⁰³

Dans son roman, Nina se contredit dans deux passages : « On me protège de la rue, des voix, des gestes et des regards. Je suis fragile, disent-ils. »¹⁰⁴ d'une part et d'autre part : « Nous restons à la plage jusqu'aux limites de la nuit. »¹⁰⁵

La narratrice nous transporte dans la fiction quand elle parle de l'événement de l'enlèvement : « Je me souviens pas. Mais je sais. Cet homme me fait mentir. Ce n'était qu'une tentative. D'enlèvement. [...].Ma sœur qui prend un couteau pour me défendre. »¹⁰⁶

¹⁰⁰-Op. Cit. p. 50.

¹⁰¹- Idem. p. 18.

¹⁰²- Idem.

¹⁰³- Idem. p. 50-51

¹⁰⁴- Idem. p. 9.

¹⁰⁵- Idem. p.15.

¹⁰⁶- Idem. p.47.

Elle s'imagine qu'elle est enlevée par un homme et que c'est sa sœur qui l'a sauvée. Une question s'impose : comment, une petite fille, sa sœur peut-elle la sauver d'un homme aussi dangereux ? Pure fiction.

Conclusion :

Nous avons tenté, tout au long de ce chapitre, de mettre en exergue les principales caractéristiques de l'écriture de NINA Boraoui. Nous avons étudié toutes les indications génériques afin d'inscrire le roman de cette écrivaine dans un genre précis. Après toutes ces investigations, nous pouvons dire que nous sommes en présence d'une œuvre qui appartient au champ autobiographique et qui, en même temps, comporte en son sens, la fiction : la fonctionnalisation de soi, l'invention de soi.

L'œuvre de Nina Bouraoui se caractérise donc, par un mariage entre la fiction et l'autobiographie. Ce qui nous amène à classer l'œuvre dans le genre de l'autofiction. Nous pouvons affirmer donc que, cette écrivaine a choisi l'écriture autofictionnelle pour réaliser sa quête identitaire.

DEUXIEME CHAPITRE

Garçon Manqué :

crise identitaire éclatée

Introduction :

Ce deuxième chapitre est focalisé uniquement sur le problème de l'identité perdue de Nina Bouraoui, largement exprimé dans son roman *Garçon Manqué*. En effet, dès la première page de la couverture de ce roman, nous découvrons une nette énonciation quant à ce problème si délicat. Cette énonciation, au niveau du titre-même, porte sur la question essentielle de l'identité sexuelle de la romancière.

Dès ces dernières années, nous remarquons l'apparition de plusieurs concepts et de nombreux termes sur la question identitaire. Ce qui nous a intéressés est la notion de l'identité et son utilisation prônée par plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie, la littérature et l'anthropologie. Ceci nous amène à dire que le problème identitaire est apparu suite au croisement entre ces différentes disciplines. Ce qui nous intéresse le plus est le problème de l'identité tel qu'il est exprimé dans notre corpus et, le champ d'investigation portera uniquement sur la littérature.

Toutefois, cela ne nous empêche pas d'avoir recours à une autre approche interdisciplinaire pour cerner le problème de l'identité tel qu'il est exprimé par l'écrivaine dans son roman. Nous ferons référence à la déclaration de Noureddine Toualbi qui dit que : « *La notion de l'identité est le locus commun à divers courants théoriques dont il organiserait la parenté épistémologique à travers une même volonté de comprendre l'homme face à l'épreuve d'un réel en transformation rapide.* »¹⁰⁷

Ensuite, pour analyser le roman de Nina Bouraoui, nous avons cru utile d'aborder la notion de l'identité à travers les travaux de quelques chercheurs en sociologie, en anthropologie et en psychologie tels que Noureddine Toualbi, Kaufman, Michel Laronde et autre.

Enfin, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de prendre en compte quelques points de repère qui contribuent à l'éclaircissement de notre piste de recherche et qui sont la définition de l'identité, celle de l'identité sociale et individuelle et celle de l'identité culturelle.

¹⁰⁷- TOUALBI, Noureddine. *L'identité au Maghreb. L'errance*. Casbah. Alger. 2^{ème} édition. 2000. p.21.

II-1-La définition de l'identité :

Le vocable identité, comme celui de l'autobiographie et celui de l'autofiction, est apparu récemment et ce, avec la manifestation de ce que nous appelons couramment les papiers d'identité. Ce terme est très employé dans les communautés modernes et, on entend souvent parler de l'identité culturelle, de l'identité religieuse, de crise de l'identité ou tout simplement de papiers d'identité. D'ailleurs, J.Claude Kaufman a affirmé lors d'une émission sur Canalacadémie que :

« C'est pas extrêmement simple[...], le mot identité est employé d'une manière banale, ordinaire, dans la presse par tout le monde, dans tous les jours et il suffit ,[...], d'ouvrir un journal ou bien d'écouter une émission du radio, on écoute à chaque instant le mot identité: identité culturelle, identité religieuse, crise de l'identité de l'adolescence, l'identité de l'entreprise, c'est un mot de l'époque et c'est très intéressant de faire l'historique de l'utilisation du mot identité »¹⁰⁸

Par conséquent, pour cerner le terme identité, il s'avère nécessaire d'en faire l'étude historique. Selon Kaufman : *«les papiers de l'identité sont liés à l'émergence de l'Etat.»¹⁰⁹* Ceci signifie, comme nous l'avons dit, que l'identité est apparue avec la manifestation des " papiers d'identité". Ces derniers sont apparus avec l'émergence de l'Etat qui est définie comme : *« une administration qui se sépare du corps social. »¹¹⁰* Kaufman insiste sur la même idée lorsqu'il déclare que :

« Avant l'Etat, dans une communauté, il n'y a pas besoin de papiers pour que la communauté connaît soi-même, mais à cause de la séparation entre l'Etat et la société, l'Etat a besoin de papiers pour connaître ses administratifs, qui n'a pas de papiers, il n'a pas d'existence.»¹¹¹

Dans le dictionnaire du petit Robert, le terme identité signifie : *«caractère de ce qui demeure identique à soi-même.»¹¹²* Après cette définition, le mot identité reste, encore, flou.

¹⁰⁸- KAFMAN. J. Claude. *Emission proposée par Elodie Coutejoie*. Référence : Foc.207, date de mise en ligne : 12-04-2007. Adresse directe du fichier : MP3 :<http://www.canalacadémie.com/emission/Foc207.mp3>. Adresse de cet article :<http://www.canalacadémie.com/L-identité.html/>.

¹⁰⁹- Idem.

¹¹⁰- Idem

¹¹¹- Idem

¹¹²- Dictionnaire *Le Petit Robert*. Nathan.2003.

Pour Paul Ricœur : « Identifier quelque chose, c'est pouvoir faire connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même type, celle dont nous avons l'intention de parler. »¹¹³ Ceci implique que, pour prouver l'identité d'une personne, il faut découvrir ses caractéristiques particulières en la comparant à d'autres personnes qui appartiennent à un groupe social précis, tel que : le sexe, la profession, l'état civil, etc. Le concept de l'identité a une relation directe avec les composantes du Moi (ce qui est propre à moi). L'identité est donc, un phénomène actif qui subit, à tout moment, des changements. Par ailleurs, Michel Laronde stipule que :

« Dans le système français, l'identité est l'appartenance juridique à la population qui constitue un Etat et son support est instrumental (la carte nationale d'identité) ; dans le système algérien, l'identité est l'appartenance religieuse ou ethnique à une communauté et son support est mythique (une "allégeance perpétuelle"). »¹¹⁴

Chaque communauté a ainsi, sa propre conception du terme identité. Cette position devient complexe car, si nous rattachons le terme identité aux papiers d'identité, le sens de l'identité restera toujours vague. Les *papiers* d'identité sont un ensemble de renseignements et d'informations qui n'affirment pas ce que nous sommes ni qu'elle est notre identité ? La carte d'identité n'englobe pas toutes les particularités d'un individu par rapport aux autres individus. Elle contient des « données qui déterminent chaque personne et qui permettent de la différencier des autres. »¹¹⁵ Elle est l'affirmation de l'individu pour l'Etat et, c'est le médiateur entre ces deux derniers. A son tour, Chems Edinne Chitour déclare :

« Il nous a apparu intéressant de tenter d'expliquer la perturbation multidimensionnelle des algériens, en focalisant sur l'aspect identitaire. Il est connu que ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, est essentiellement l'influence d'autrui, l'influence des parents, des proches... »¹¹⁶

¹¹³- RICOEUR. Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris Seuil. 1990. p. 39.

¹¹⁴- LARONDE. Michel. *Autour du roman Beur, Immigration et identité*. L'Harmattan, 2004, p. 144.

¹¹⁵- [www. Dictionnaire de la langue française.com](http://www.dictionnaire.de.la.langue.francaise.com).

¹¹⁶- CHITOUR. Chems Eddine. *Histoire religieuse de l'Algérie, l'identité et la religion face à la modernité*. ENAG Edition.2002. p. 317.

D'après Chitour, la notion de l'identité a un rapport très étroit et direct avec l'environnement et l'entourage social. Cette notion est rattachée à l'histoire et à la mémoire. Par conséquent, l'individu hérite de l'identité de ses parents et de ses ancêtres. L'identité représente et désigne toutes les caractéristiques et les valeurs communes entre l'individu et l'autre, et entre l'individu et autrui. C'est le côté social de l'identité. Dans ce cas, Moessinger a dit : « *L'identité est un concept plus sociologique que le Moi et plus difficile à appréhender car ne se manifestant pas directement dans les conduites des individus.* »¹¹⁷

De ce fait, nous ne pouvons plus étudier l'identité d'un individu sans le comparer à un autre individu qui appartient au même groupe social car quand nous parlons de l'identité d'un individu, nous pensons que cet individu porte les caractéristiques d'un autre individu. L'autre est ainsi, toujours présent en lui et, comme l'a dit Kaufman : « *On ne peut pas se construire tout seul soi-même, c'est toujours dans l'échange avec les autres, sous le regard des autres qu'on se le construit.* »¹¹⁸ Le Dr. Mohamed Meslem a aussi défini le concept identité :

« *L'identité en général, c'est la représentation de soi qui permet à l'individu de se définir par rapport à l'autre, c'est le sentiment conscient d'être et d'exister différemment de l'autre dans un cadre de référence où les autres, les choses et les objets sont des facteurs déterminants, c'est donc la différence avec l'autre et la similitude avec soi même qui constituent les variables les plus pertinentes dans la formation de l'identité.* »¹¹⁹

L'identité de l'individu est l'image de soi. Ce sont des paramètres qui le différencient des autres et en même temps qui lui sont propres. Ces paramètres sont la preuve de son existence et lui permettent de s'affirmer. La même idée est exprimée par Erikson. E.H. quand il annonce que :

« *Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la similitude avec soi-même et sa propre continuité existentielle dans les temps et dans l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité.* »¹²⁰

¹¹⁷- MOESSINGER. Pierre. *Le jeu de l'Identité*. PUF, Coll. Paris. Le sociologue. 2000. p. 91.

¹¹⁸- KAFMAN. J. Claude. Op. Cit.

¹¹⁹- Dr. MESLEM. Mohamed. *Psychologie et culture : la femme ; la valeur Mystifiée*. Kortoba. 2006. p. 49.

¹²⁰- ERIKSON. E.H. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Flammarion. 1977. p. 49.

En effet, il nous semble que le Dr. Mohamed Meslem et Erikson partagent avec Kaufman l'idée que l'identité de chaque individu se construit à partir des échanges avec les identités des autres personnes ; ils ajoutent aussi une autre idée à celle de Kaufman, celle qui affirme que l'identité de chaque personne se forme à partir de deux expressions qui joignent "l'autre" à "soi-même". Ceci signifie que, l'identité de toute personne, comprend deux parties : le côté qui la rassemble à l'autre, aux autres, d'une part et d'autre part, le côté qui la différencie et qui la diversifie des autres : la partie qui contient ses propres caractéristiques. En plus, l'identité se réalise au niveau de deux cotés : le côté psychologique qui renvoie au Moi et le côté sociologique qui renvoie à l'Autre, à la société.

En outre, Michel Laronde a exprimé la même idée lorsqu'il attribue à son tour deux autres définitions au terme identité : « *D'une part le caractère de ce qui est autre "l'Altérité"; d'autre part, le fait d'être tel individu distinct de l'autre grâce à des éléments qui me différencie de lui.* »¹²¹

A partir de ces définitions citées par Michel Laronde, Erikson et le Dr. Meslem Mohamed, nous déduisons qu'il y a deux concepts : "Similarité" et "Altérité". Ceci veut dire que chaque identité comprend une part individuelle substituée par l'expression "Altérité", et une part sociale substituée par "Similarité".

En effet, les deux dernières définitions de l'identité annoncées par Michel Laronde, nous conduisent à analyser deux autres termes très essentiels dans le discours identitaire : celui de l'identité individuelle et celui de l'identité sociale ou collective.

II-2- Le discours identitaire : identité individuelle et sociale

Comme nous l'avons déjà expliqué, le terme " identité" est une notion récente dans le domaine de la recherche et dans les diverses disciplines telles que: la sociologie, la psychologie et l'anthropologie ; mais selon le chercheur Nouredine Toualbi, les sociologues et les anthropologues ont joué un rôle très important dans le domaine des recherches identitaires.

¹²¹- LARONDE. Michel. Op. Cit. p. 19.

C'est à eux, qu'on doit la distinction entre l'identité individuelle et l'identité sociale et c'est : « *grâce aux sociologues et aux anthropologues qu'il revient d'avoir différencié entre identité individuelle et identité sociale.* »¹²² D'après Michel Laronde, le concept de l'identité :

*« Implique l'individu dans deux types de relations au monde : une relation intérieure, celle qui joint l'individu au Monde et que j'appellerai la part collective de l'identité ; une relation extérieure celle qui la détache au Monde et que j'appellerai la part individuelle de l'identité. »*¹²³

Dans tout discours identitaire, la part individuelle ne peut jamais fonctionner toute seule. Elle est insuffisante pour construire et former l'identité d'un individu. Par conséquent, la présence de la part collective devient une obligation.

L'identité se réalise ainsi, par l'interaction entre l'individuel et le social. Chaque partie, qu'elle soit individuelle ou qu'elle sociale, elle complète l'autre. Il existe donc, entre eux, une relation de complémentarité. Par ailleurs, Nouredine Toualbi suit la même démarche quand il annonce que :

*« L'acceptation du concept d'identité par E. Erikson est plus pertinente car elle suppose une interrelation de l'identité individuelle et de l'identité sociale dans un mouvement d'édification d'une identité de fait. Celle-ci combine à la fois les attributs sociaux catégoriels (condition d'âge et de sexe, position sociale, etc.) avec les caractéristiques psychologiques individuelles. »*¹²⁴

Cette citation nous amène à comparer l'identité d'un individu à une pile qui a deux pôles dont le premier est l'identité individuelle et le second est l'identité sociale. Chaque pôle ne peut fonctionner sans l'autre. Telles sont les deux caractéristiques majeures de l'identité. De ce fait, nous sommes obligés d'expliquer ces deux aspects majeurs de l'identité.

¹²²- TOUALBI, Nouredine. Op. Cit. p.21.

¹²³- LARONDE, Michel.Op.Cit.17.

¹²⁴- TOUALBI, Nouredine. Op. Cit. p.22.

Pour commencer, disons que les identités collectives ou sociales...

*« Rassemblent les membres des groupes professionnels, des classes sociales, des communautés religieuses ou ethniques, des groupes d'âge, etc. Elles se construisent par un double mouvement d'inclusion et d'exclusion de ses membres, qui fait que chacun peut identifier à tel ou tel groupe, en fonction de ses références communes et des liens de solidarité qu'il tisse. »*¹²⁵

Ensuite, c'est l'identité sociale qui comprend tout ce que partage un individu avec les autres individus même appartenant à divers groupes (profession, traditions, langues...). Cette identité comporte tout ce qui nous permet de décomposer les nations et les grandes communautés en groupe et en sous-groupes (hommes, femmes, jeunes...). L'identité sociale détermine ainsi tout ce qui permet d'appartenir à des groupes précis (médecins, chanteurs, enseignants...). Cette dernière englobe tous les traits communs entre les individus d'une même société. Elle constitue donc, la part objective de l'identité d'une personne. D'après Tajfel:

*« L'identité sociale d'un individu est liée à la connaissance qu'il a de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance, [...]. Il reconnaît son identité en termes définis socialement. »*¹²⁶

Tajfel rejoint donc, les autres définitions du concept de l'identité sociale. Selon lui, pour que l'individu puisse identifier son identité sociale, il doit identifier tout ce qu'il partage avec les autres membres de sa société. Par conséquent, l'identité sociale est l'identification de tout ce qui lie un individu à un groupe social.

Nous pouvons alors avancer que l'identité sociale est la conscience dont nous partageons les caractéristiques avec les autres individus de notre société. Elle est la reconnaissance d'appartenir à un groupe social.

¹²⁵- www. Brise. Org : Banque de ressources Interactives-CRDP47 rue Philippe-de-Lassale 69316 Lyon Cedec 04©Brises, tous droits réservés Appli Box®

¹²⁶- LORCERIE, Françoise. *L'école et le défi ethnique : éducation et intégration*. ESF Editeur. 2003. p. 29.

Pour le deuxième aspect de l'identité individuelle, cette dernière...

*« Apparaît [...] comme le fruit de dynamismes à la fois internes (affectifs) et externes (cognitifs), c'est-à-dire liés à l'apport de l'environnement. Dans son essence même, elle permet la constitution d'une image de l'individu, qui le définit pour lui-même et le distingue des autres (connote et dénote) en assurant sa cohésion interne. »*¹²⁷

Cette notion prend, en ce cas, le sens de l'individualité. Elle représente le côté subjectif et singulier de l'identité d'un individu. Elle englobe toutes les caractéristiques et les signes qui sont propres à cet individu et qui le distinguent des autres individus de sa société. Elle se forme par les interactions avec les autres membres des autres groupes sociaux.

L'identité individuelle se manifeste dès que l'individu tente d'investir les autres territoires sociaux car son environnement social n'arrive pas à satisfaire ses désirs et, il se retrouve dans l'incapacité de former son identité. Il est à noter aussi que l'identité individuelle se rénove et se reproduit : elle est dynamique.

Michel Laronde déclare que : *« Tout discours individuel (littéraire ou non) ne tient pas tout seul, mais il est en relation profonde avec déterminisme collectif, il est en somme produit par le collectif et il s'étaie sur lui par touches différentielles. »*¹²⁸

Michel Laronde vise ici l'identité sur son côté relationnel puisqu'elle n'est pas autonome, étant un produit social. Selon lui, l'identité comme la littérature, est étroitement liée au monde (groupe collectif). L'acquis collectif aurait, par conséquence, une réduction de la sphère d'influence du collectif dans l'identité.

En outre, il faut signaler que selon Michel Laronde:

*« Dans le discours identitaire, la part individuelle du discours ne fonctionne pas en relation d'opposition systématiques à la part collective, mais en relation de dépendance : sans fonds collectifs, il n'y aurait pas de discours identitaire individuel. »*¹²⁹

¹²⁷-DION, Léon. HUDON, Raymond. PELLETIER, Réjean. *L'engagement intellectuel : mélanges en l'honneur de Léon Dion*. Presses Université Laval. 1991. p. 230.

¹²⁸- LARONDE. Michel. Op. Cit. p. 17.

¹²⁹- Idem

Cette dernière citation nous conduit à une idée importante qui dit que la trace individuelle est liée à la part collective. Elles ont une relation de complémentarité et non une relation d'opposition car la base du discours individuel est la part collective. Quand je dis, par exemple : Nina Bouraoui est une kabyle, je la classe par individualité à partir d'un fond collectif qui est : "un être algérien".

A partir de ce constat, nous pouvons déduire que le terme similarité correspond à la part collective dans le discours identitaire et le terme altérité présente la part individuelle dans le discours identitaire.

Dans ce qui précède, nous avons tenté de donner un aperçu général sur les aspects de deux identités : l'identité collective et l'identité individuelle.

Dans *Garçon Manqué*, l'héroïne Nina Bouraoui a endossé une double identité. Ceci signifie qu'elle a deux identités collectives et deux identités individuelles grâce à sa double appartenance : l'Algérie et la France. En effet, l'écrivaine a une identité collective française et une autre algérienne. Son identité collective française représente la part individuelle par rapport au collectif algérien. Par contre, le collectif algérien représente la part individuelle par rapport au collectif français.

En effet, l'appartenance à deux cultures, radicalement contradictoires, a créé chez l'héroïne un problème identitaire. Ceci nous amène à mettre en lumière, dans notre étude, le concept de l'identité culturelle car il est considéré comme un point qui touche directement la problématique de l'identité posée dans le roman de référence *Garçon Manqué*.

II-3- L'identité culturelle :

Diverses, sont les sciences qui prennent en considération l'étude de la notion de culture, c'est-à-dire qu'elles ont, comme objet étude, la culture telles que: la psychologie, l'anthropologie, l'ethnologie, etc.

Ces sciences prennent en considération les contacts et les interactions entre la culture et la question de l'identité. En effet, elles étudient les influences et les effets des contacts des cultures sur les constructions et les formations des acteurs sociaux ; les individus. Ces sciences prennent en compte le problème de l'interculturalité et de l'acculturalité.

La culture est un processus qui ressemble à celui du discours identitaire. Elle se forme, et se transforme tout au long de notre histoire et de notre vie. L'identité se forme à partir des contacts des individus avec leurs environnements et même avec les autres environnements car, le milieu social est la seule source d'inspiration et de formation de tout individu ; rappelons toutefois que l'identité culturelle est un produit dynamique. Pour saisir la notion de l'identité culturelle, nous devons clarifier le terme culture. Selon l'UNESCO :

*« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »*¹³⁰

La culture représente toutes les valeurs et toutes les traditions d'une société. Elle est constituée d'un ensemble de caractéristiques qui distinguent une société d'une autre. La culture n'est pas innée, elle est plutôt acquise.

L'identité culturelle regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe, telles que les règles ou les normes et les valeurs que le sujet partage avec sa communauté. Elle signifie tout ce qui identifie l'appartenance à une culture précise.

Chaque personne prend, en héritage de son milieu les normes, les valeurs et les coutumes culturelles, ainsi que leurs méthodes ; il forme son identité culturelle qui est le point de convergence entre les membres d'une même société. Chaque individu la partage avec les autres membres et les autres individus de son groupe social. Cet acte, comme nous l'avons déjà déclaré, est la socialisation, action très essentielle pour la formation de l'individu qui est un acte inachevé. Elle commence dès l'enfance de chaque individu et se prolonge tout au long de sa vie. En effet, l'identité culturelle est une action de formation dynamique.

¹³⁰- www.portal.unesco.org/culture/fr. Définition de l'UNESCO de la culture, déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles. Mexico city, 26 juillet au 6 août 1982. L'adresse de l'article : www. Bak. Admin. Ch.

Geneviève Vinsonneau a dit : « *on comprend aujourd'hui la culture aussi bien comme un produit que comme une ressource ou un potentiel à l'origine du développement identitaire des acteurs sociaux.* »¹³¹

Geneviève Vinsonneau veut dire que les transformations qu'a subies la culture sont la raison de toute évolution au niveau du discours identitaire de l'individu. Dès qu'il y a un changement au niveau de la culture, il s'ensuit une transformation au niveau de l'identité de l'individu.

Ceci signifie que l'identité culturelle de tel individu n'est qu'un effet des interactions de plusieurs situations sociales. L'individu se forme ; il construit son autonomie et sa personnalité en prenant en son héritage l'interaction de plusieurs cultures. Il est en face d'une multitude de cultures. Chaque personne appartient, donc, à plusieurs cultures et traditions.

A titre d'exemple, nous pouvons rencontrer un algérien, musulman, berbère mais qui habite en France, par conséquent et c'est évidemment : il va subir les effets de la culture française. Puis, nous pouvons rencontrer un français chrétien mais qui habite en Algérie, de la même manière, il va subir en héritage les traditions culturelles algériennes.

Michel Laronde déclare dans son ouvrage "*Autour du roman beur. Immigration et identité*" que le philosophe Michel Serres compare le discours identitaire multidimensionnel à un arlequin, au sujet duquel il dit : « *Vous ne cessez de coudre et tisser votre propre manteau d'arlequin, aussi nué ou bariolé mais plus libre et souple que la carte de vos gènes.* »¹³² Michel Serres nous compare à un arlequin car ce dernier est un personnage vêtu d'une tenue de diverses pièces et de diverses couleurs qu'il porte durant toute sa vie.

L'hétérogénéité de l'identité culturelle constitue une caractéristique primordiale pour former l'identité d'un tel individu, c'est une source d'enrichissement. Geneviève Vinsonneau annonce en ce sens que : « *L'hétérogénéité culturelle, anciennement présentée sous un jour redoutable pour la cohérence identitaire est maintenant volontiers, considéré comme une chance d'ouverture et d'enrichissement.* »¹³³

¹³¹- VINSONNEAU. Geneviève. *L'identité culturelle*. Armand Colin.2002. p. 9.

¹³² SERRES. Michel. *L'incandescence*. Edition, Le Pompiers/ Livre de poche.2003. p. 13.

¹³³- VINSONNEAU. Geneviève. Op. Cit. p. 11.

Elle exprime, aussi, la même idée quand elle dit que : « *L'hétérogénéité culturelle lance le défi d'une nouvelle diversification, à laquelle le sujet doit face. En situation d'hétérogénéité, le sujet doit redéfinir les frontières du monde des objets de ses identifications, qui fonde son Moi.* »¹³⁴

L'identité culturelle est, donc :

« *Le processus grâce auquel un individu partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne.* »¹³⁵

L'identité d'un individu est toujours dynamique et multidimensionnelle. Elle se constitue et change au niveau de plusieurs paramètres. Elle change tout au long de l'histoire en raison des interrelations et des contacts avec d'autres sociétés et même entre les individus d'une même société et d'un même groupe social car cette identité « *apparaît quand les porteurs d'une culture [...] entrent en interaction avec des personnes dont la culture est différente de la leur, même de façon extrêmement subtile.* »¹³⁶

De plus, cette notion peut être « *à la fois somme des diversités qui la composent et opposition à d'autres identités qui menacent de l'absorber. Dès lors, l'identité culturelle peut être aussi bien un facteur de cohésion et d'intégration qu'un facteur de segmentation, et de fragmentation des marchés.* »¹³⁷

L'identité culturelle d'un tel individu regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres d'un même groupe et même avec les membres des autres groupes à savoir : les règles, les valeurs, les coutumes, les traditions, les comportements etc. Ces éléments échangés peuvent influencer sur l'identité d'une telle personne d'une manière aussi bien positive que négative. C'est ce que nous appelons l'interculturalité et l'acculturation. Ce qui signifie que nous pouvons perdre et gagner en même temps.

¹³⁴-Op. Cit. p. 60.

¹³⁵-DESHAIES, Denise.VINCENT, Diane.*Discours et constructions identitaires.* Presse Université Laval. 2004. p.5.

¹³⁶- Idem.

¹³⁷-MUSSO, Pierre. SOUETRE, Philippe. LAVASSEUR, Lionel. *Presse écrite et télévision dans les régions d'Europe.* Council of Europe. 1995. p. 3.

Dans *Garçon Manqué*, l'identité de l'héroïne est conditionnée par plusieurs critères comme la double appartenance culturelle. Cette dernière a créé à la fois une identité riche et éclatée. L'héroïne de notre corpus a vécu un véritable déchirement provoqué par la différence des cultures. Sa vie est instable car les deux cultures, française et algérienne, auxquelles elle appartient, sont contradictoires. Ce qui a produit en elle un choc culturel.

Nous tenterons donc, par la suite, de montrer comment cette situation a poussé Nina Bouraoui à une quête identitaire pour exprimer sa souffrance et son malaise.

II-4-Le problème d'appartenance chez Nina Bouraoui:

Dans notre corpus d'étude, le roman *Garçon Manqué* nous tenterons d'étudier le problème identitaire de Nina Bouraoui. Avant d'aborder ce problème, nous devons, lors de l'analyse du roman, déterminer à quel genre de littérature il appartient et prendre en considération que la romancière est le produit d'un mariage mixte.

II-4-1-L'affiliation littéraire de l'écrivaine Nina Bouraoui :

Les chercheurs et les littéraires d'aujourd'hui sont en désaccord en ce qui concerne l'appartenance littéraire de Nina Bouraoui, c'est-à-dire son identité littéraire. Certains chercheurs disent qu'elle appartient à la littérature maghrébine d'expression française, d'autres avouent qu'elle est une écrivaine appartenant à la littérature française, alors que la plupart des chercheurs la classe dans la littérature beur. Dans ce cas, une question doit être posée : Nina Bouraoui est une écrivaine beur oui ou non. Pour juger l'appartenance ou non de l'écrivaine à cette littérature, nous devons comparer son œuvre à celle des œuvres d'autres écrivains issus de la deuxième filiation d'immigration maghrébine en France et qui ont créé la littérature dite "beur" ; nous citerons, à titre d'exemple, certains écrivains qui font partie de cette littérature : Azzouz Begag, Farida Belghoul, Sebbar Leila, etc. Nina Bouraoui décrit cette littérature et déclare qu'elle n'est :

*« ni vraiment française, ni vraiment algérienne. Ce peuple errant. Ces nomades. Ces enfants fantômes. Ces prisonniers. Qui portent la mémoire comme un feu. Qui portent l'histoire comme une pierre. Qui portent la haine comme une voix unique. Qui brûlent du désir de vengeance. »*¹³⁸

¹³⁸ - BOURAOUI. Nina. Op. Cit. p. 129.

Cette littérature porte d'une part, les caractéristiques de la littérature maghrébine et d'autre part les caractéristiques de la littérature française ; elle peut aussi avoir celles de la littérature arabe qui a cependant ses propres traits spécifiques qui la distinguent des autres littératures.

La littérature beur prend en son héritage un nombre considérable de romans qui ont comme référence et comme source d'inspiration le milieu social d'où sont issus les auteurs eux-mêmes. Ces romans sont à dominante autofictionnelle. Leur caractère primordial est l'autofiction tel que : "*Parle mon fils parle à ta mère*» de Sebbar Leila. Ces romans racontent, le plus souvent la même histoire. Ils relatent une histoire commune entre les écrivains beurs : origine, milieu familial, banlieue, quête identitaire.

Selon Régina Keil, la littérature beur « *se déroule selon deux grands axes thématiques : 1°- la vie en banlieue au quotidien, [...], caractérisée par le problème de chômage et de racisme ordinaire. 2°- Les problèmes d'identité double ou déchirée, [...].* »¹³⁹

En comparant Nina Bouraoui aux écrivains beurs, nous disons que le roman *Garçon Manqué* est l'illustration du deuxième axe. Il ne correspond plus au premier axe. La part collective de l'identité littéraire de Nina Bouraoui dévoile une crise identitaire dans son œuvre car elle est comme les beurs qui ont vécu une situation de double culture et d'interculturalité ; ce qui a conduit la romancière vers une quête identitaire. Ceci est confirmé par Nina Bouraoui elle-même lorsqu'elle dit : « *Le même esprit que ceux qu'ils appelleront, un jour, beur, [...]. Moi aussi j'aurais cette force. Cette envie. De détruire, [...]. Qui sortira avec l'écriture.* »¹⁴⁰ Nina Bouraoui comme les beurs, use de l'écriture comme un moyen pour se venger, pour exprimer sa souffrance, son malaise, d'une part et d'autre part, ils ont en commun une œuvre autofictionnelle qui prend ses références dans le milieu social.

Une autre part distingue Nina Bouraoui des beurs, c'est la part individuelle de l'identité de l'écrivaine. Nous savons que les écrivains beurs racontent leur vie en se basant sur le problème de l'intégration qu'ils ont vécu.

¹³⁹ - KEIL. Régina "*Entre la politique et l'esthétique : littérature "beur" ou littérature "franco-maghrébine" ? In Itinéraires et contacts de cultures, politiques croisées.* Volume 14. L'Harmattan. Paris 1991. p. 160-169.

¹⁴⁰ - BOURAOUI. Nina. Op. Cit. p. 129

Ils relatent l'histoire de leurs pays. Ils traitent le colonialisme français au Maghreb qui les met en situation de double culture. Par contre, Nina Bouraoui n'a pas touché à ces problèmes ni de près ni d'une manière directe. Elle relate ses problèmes personnels, sa vie, son histoire familiale.

Nina Bouraoui a, donc, un statut ambigu qui la distingue dans toute son œuvre. Quant à son identité, elle a une part collective qui est similaire aux beurs et une part individuelle qui la distingue de ces derniers.

II-4-2-Les troubles identitaires : nationale, sexuelle et linguistique chez la narratrice :

« *Tous les matins, je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ?* »¹⁴¹ Cette citation, chargée de connotations est notifiée par Anny Mavambu-Ndulu. B.A dans sa thèse "*Autobiographie et pluralisme identitaire chez trois femmes-écrivains francophones : Marguerite Duras, Nina Bouraoui et Ying Chen*"(p34). En lisant cette citation, nous pouvons déceler un cri de détresse lancé par Nina Bouraoui. A travers ce cri et le "je" propre à la romancière, dans son œuvre *Garçon Manqué*, qui est considéré comme un roman autofictionnel, nous pouvons de même comprendre la crise identitaire que vit notre écrivaine. Il est donc évident, qu'à travers ces mots Nina Bouraoui a vécu une quête identitaire entre deux pays (l'Algérie et la France), entre deux sexes (masculin et féminin) et entre deux langues (l'arabe et le français).

Nous pouvons donc déduire que dans *Garçon Manqué* les trois quêtes : linguistique, nationale et sexuelle, se croisent. Par conséquent, notre étude portera sur trois volets et s'inspirera de l'étude faite par Anny Mavambu-Ndulu. B.A dans sa thèse citée ci-dessus. Dans un premier temps, nous étudierons la quête identitaire nationale de Nina Bouraoui et la solution qu'elle a trouvée pour sortir de cette situation assez complexe. Ensuite, nous aborderons le problème de l'identité sexuelle qui lui tient tant à cœur et comment elle a réussi à survivre à ce problème. Enfin, nous traiterons le problème de la quête linguistique.

¹⁴¹- Op. Cit. p.163.

II-4-2-1- L'identité nationale de Nina Bouraoui:

Dès le début du roman *Garçon Manqué*, Nina Bouraoui ne cesse de déclarer qu'elle est née d'un mariage mixte entre une française et un algérien : « *Ici nous ne sommes rien. De mère française. De père algérien.* »¹⁴² Elle nous informe qu'elle est issue d'une union assez rare. Elle représente deux pays : l'Algérie et la France : « *Je viens d'une union rare. Je suis la France avec l'Algérie.* »¹⁴³

Elle est le lien entre les deux nationalités de ses parents et a vécu une coexistence identitaire. Elle ne possède et ne possédera jamais une identité unique car elle a connu le sentiment d'appartenance à deux pays, l'Algérie et la France : « *Tu n'es pas française, tu n'es pas algérienne.* »¹⁴⁴

En Algérie, elle est éloignée, voire, isolée des algériens. Elle est considérée comme étrangère, comme française. Ce qui signifie que la société de son père, la société algérienne, lui reproche la nationalité de sa mère. Par contre, les français critiquent souvent son mode de vie, proche de la société algérienne. Les français l'ont considérée comme une algérienne :

« *Je reste avec ma mère. Je reste avec mon père. Je prends des deux. Je perds des deux. Chaque partie se fond à l'autre puis s'en détache. Elles s'embrassent et se disputent. C'est une guerre. C'est une union. C'est un rejet. C'est une séduction. Je ne choisis pas. Je vais et je reviens. Mon corps se compose de deux exils. Je voyage à l'intérieur de moi. Je cours, immobile.* »¹⁴⁵

Cette situation ambiguë conduit Nina Bouraoui à poser la question suivante : « *Qui je suis ?* »¹⁴⁶ De plus, ce qui a compliqué le problème de l'identité chez la narratrice c'est que les deux sociétés, algérienne et française, la refusent comme individu appartenant à ces deux sociétés : « *Les algériens ne me voient pas. Les français ne me comprennent pas.* »¹⁴⁷ Les deux sociétés lui rappellent, sans cesse, que ses parents appartiennent à deux pays opposés, à deux identités contradictoires.

¹⁴²- Op. Cit. p.8.

¹⁴³- Idem. p.9.

¹⁴⁴- Idem. 20.

¹⁴⁵- Idem.

¹⁴⁶- Idem.

¹⁴⁷- Idem. p.19.

Nina Bouraoui porte aussi bien les traits de sa mère que ceux de son père :

« Elle a le sourire de Maryvonne. Elle a les gestes de Rachid. »¹⁴⁸ Ceci l'amène à poser, aussi, la question suivante : « A qui je ressemble le plus? Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou L'Algérie ? »¹⁴⁹

L'écrivaine a, comme nous l'avons dit, une culture mixte. C'est pour cette raison qu'elle n'est ni acceptée ni comprise, ni par les français ni par les algériens. Elle a grandi en Algérie, ce qui lui a fait acquérir les traits physiques des algériens tels la couleur de la peau et, c'est pour cela qu'elle n'est pas française en France.

Nina Bouraoui sent qu'elle n'est plus à l'aise en Algérie, le pays de son père mais lorsqu'elle est en France, où elle est considérée comme étrangère, elle veut rentrer au pays de son père: « Je me sens très loin de l'Algérie soudain. J'ai l'impression de l'oublier. Je profite de ce dépaysement. Je me sens libre. Parce qu'il fait encore jour. Parce que je suis ivre de voyage. [...] Je vais rentrer, c'est sûr. »¹⁵⁰

La narratrice cherche à choisir entre les deux identités de ses parents mais le choix reste improbable ; faire un choix c'est gagner un côté et perdre un autre :

« Etre française, c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit .Etre algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent. »¹⁵¹ Elle est, donc, perturbée entre deux identités : française et algérienne : « Je suis tout. Je ne suis rien. Ma peau. Mes yeux. Ma voix. Mon corps s'enferme par deux fois. »¹⁵²

Nina Bouraoui, tout au long de son roman, cherche un moyen pour sortir de la situation ambiguë : le problème d'une identité partagée entre la France et l'Algérie.

¹⁴⁸ - Op. Cit.

¹⁴⁹ - Idem.

¹⁵⁰ - Idem. p.109.

¹⁵¹ - Idem. p.20.

¹⁵² - Idem

Elle cherche alors une autre identité dans un autre territoire, dans un troisième pays: l'Italie, un lieu neutre, un pays qui n'a aucune relation avec les deux autres, la France et l'Algérie:

« *Nous avons beaucoup marché à Rome. Nous avons oublié Alger. Son climat. Son insécurité. Nous avons cherché, partout, à être plus libres encore. [...]. De rien. Parmi ces hommes. Parmi ces femmes. Je n'étais plus française. Je n'étais plus algérienne. Je n'étais même plus la fille de ma mère. J'étais moi. Avec mon corps. Avec ce pressentiment.* »¹⁵³

En Italie, elle est, enfin, considérée comme les autres. Elle n'est plus jugée ni française, ni algérienne. Son identité est inconnue et mystérieuse. Ce troisième territoire aide Nina Bouraoui à trouver un traitement quant à sa crise identitaire.

II-4-2-2 Le problème de l'identité sexuelle chez Nina Bouraoui:

A travers le roman *Garçon Manqué*, l'écrivaine n'est pas seulement en situation de quête identitaire, elle veut aussi s'intégrer dans la société algérienne où la femme, après l'indépendance, n'a pas une grande importance. Cette femme a un rôle inférieur par rapport à l'homme et sa place est, toujours à la maison. Ne voulant pas être de ce genre de femme, elle décide d'afficher une autre personnalité et ce, par le biais d'un corps auquel elle a voulu donner une allure masculine. Dès à présent, Nina Bouraoui s'aperçoit qu'elle a une double identité sexuelle, ce qui constitue son problème majeur et, ce qui donne une explication au titre du roman. *Garçon Manqué* signifie donc, le garçon à qui manque des attributs sexuels. Pour aborder cette fausse identité sexuelle, nous devons nous appuyer sur la méthode psychanalytique.

Notre héroïne est sans aucun doute une femme. Pourvue d'un genre fondamentalement féminin, elle vit dans la société algérienne ; toutefois, cette société la repousse et la conduit à se référer au genre opposé.

¹⁵³-Op. Cit. p.184.

Nina Bouraoui déclare alors qu'elle veut être un homme :

*« Moi seule sais mon désir, ici, en Algérie. Je veux être un homme. Et je sais pourquoi. C'est ma seule certitude. C'est ma vérité. Etre un homme en Algérie c'est devenir invisible. [...]L'Algérie est un homme. L'Algérie est une forêt d'hommes. »*¹⁵⁴

Ceci signifie que la société algérienne lui a imposée cette autre identité sexuelle parce que, d'après Nina Bouraoui, pour pouvoir vivre libre en Algérie, il faut être un homme.

Il est très connu que dans chaque société, l'homme est plus fort que la femme. Il est caractérisé par sa force, et par sa supériorité. Il a toutes les compétences de s'affirmer. Il occupe la place la plus intégrante et la plus importante dans sa société. En face de cet homme, la femme, la plus puissante, devient faible. Et c'est la société qui a octroyé à cet homme, toute cette liberté pour faire ce qu'il veut ; Il n'est ni jugé ni critiqué par les autres. Dans la société algérienne, caractérisée comme une forêt où l'homme est roi, Nina Bouraoui veut être un homme pour passer invisible, comme tous les hommes en Algérie.

La narratrice désire ressembler beaucoup plus à son père qu'à sa mère. Elle veut prendre la place de son père pendant ses absences. Elle veut occuper la place du responsable. Elle veut avoir toute l'autorité : *« J'ai tous les voyages de mon père pour devenir un homme. J'ai tout son temps .J'ai toute son absence pour le remplacer. J'ai tous ses avions pour changer. J'ai tous ses océans traversés pour épouser ma mère. La sauver. La protéger. »*¹⁵⁵

Le rôle d'un homme permet à l'auteure de protéger sa mère. Son père lui a légué toute sa responsabilité et son autorité pendant ses absences. Il accorde toute sa confiance à Nina et non pas à sa sœur car, Nina lui est semblable sur tous les plans et possède la volonté d'être un homme : *« Mon père invente Brio. Mon père laisse Brio. Tu veilleras sur la maison. Ses départs fondent mon désir. Changer. Se transformer. Je deviens Brio. Mon père. Sa voix, après ses longs voyages, un chant irréel dont j'avais oublié le ton. »*¹⁵⁶

¹⁵⁴ - Op. cit. p.37.

¹⁵⁵ - Idem. p.50.

¹⁵⁶ - Idem.

Prendre la place du père, comme un homme, la rend invisible et ainsi, elle passe inaperçue.

La citation précédente nous conduit à saisir que la création d'un autre nom masculin pour Nina signifie que le père désire avoir un autre garçon. Dans la société algérienne, le fils est l'héritier et le légataire de la famille. C'est lui qui protège et assure la survie de la descendance. Cet autre argument a conduit le père de Nina Bouraoui à la désigner pour être le fils souhaité, pour retrouver sa dignité:

« Mon père m'initie à l'enfance. Il m'élève comme un garçon. Sa fierté. La grâce d'une fille. L'agilité d'un garçon. J'ai sa volonté, dit-il. Il m'apprend le foot, le volley, le crawl. Il m'apprend à plonger des rochers bruns et luisants. Comme les voyous. »¹⁵⁷

Par conséquent, on peut dire que Nina a toutes les compétences et tous les atouts pour se comporter comme tous les autres garçons de son âge et faire ce qu'elle veut.

Pour avoir un corps masculin, Nina Bouraoui doit modifier tous ses comportements. Elle coupe ses cheveux. Elle ouvre ses épaules et ses jambes. Elle s'habille en vêtements de garçons. Pour avoir un corps masculin, elle fait du sport, le sport que son père lui a initié :

« Je me déguise souvent. Je dénature mon corps féminin. [...]. Je plaque mes cheveux en arrière. Je porte un sifflet autour du cou. Je porte un faux revolver dans ma poche arrière. J'ouvre mes épaules. J'ouvre mes jambes. Je porte les premiers jeans. »¹⁵⁸

De plus, elle déclare : *« Ici je suis la seule fille qui joue au football. Ici je suis l'enfant qui ment. Toute ma vie consistera à restituer ce mensonge. »¹⁵⁹*

En effet, la première raison, qui l'a poussée à prendre le rôle d'un garçon, est le vœu de son père qui l'a toujours considérée comme le fils absent, le fils qu'il n'a pas eu. La deuxième raison est le lieu où elle vit, l'Algérie *« le pays des hommes »¹⁶⁰* où les femmes ne peuvent jamais cohabiter avec les hommes. En Algérie, ce sont les hommes qui jugent, ce sont les hommes qui gouvernent.

¹⁵⁷- Op. Cit. p.24.

¹⁵⁸- Idem. p.49.

¹⁵⁹- Idem. p.16.

¹⁶⁰- Idem. p.24.

Nina, joue le rôle d'un garçon pour échapper aux regards des hommes, pour quitter sa vie féminine. Elle trahit son corps féminin pour continuer à vivre comme un homme, avec les hommes algériens : « *Ma force n'est pas dans mon corps fragile. Elle est dans la volonté d'être une autre, intégrée au pays des hommes. Je joue contre moi.* »¹⁶¹ Voilà pourquoi elle tient à être dans la peau d'Ahmed. Ceci lui permet de recevoir des compliments dans sa mascarade de garçon à la plage : « *Tu es beau. Je ne réponds pas. Je longe. Je cache mon visage. [...] Tu es beau. Je reste avec cette violence. Je reste avec le soleil qui révèle. Tu es beau. Amine dément. Amine me protège. C'est Nina. C'est une fille.* »¹⁶² Ici, son ami Amine doit mentir pour prouver l'identité réelle de la narratrice.

Par conséquent, la jeune fille explique que le corps est comme une pâte qu'on peut modifier et le changement d'identité s'opère sans difficulté : de Yasmina (son vrai prénom) à Nina (le nom utilisé par sa famille française pour effacer son côté algérien). Puis, elle passe de Brio (le nom créé par son père) à Ahmed (le nom qu'elle a choisi elle-même). Donc, l'écrivaine a bel et bien vécu un pluralisme identitaire sexuel.

II-4-2-3- Le problème d'appartenance linguistique chez la narratrice :

Le roman *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui n'est pas seulement un échantillon du problème identitaire : nationale et sexuelle mais il est aussi linguistique. Ce roman représente une diversité au niveau de la culture et de la langue, et qui est basée sur le dialogue entre deux cultures contradictoires : la culture algérienne et la culture française.

Tout au long de son roman, l'écrivaine relève aussi, son problème avec la langue, surtout les difficultés qu'elle a rencontrées avec la langue arabe, en particulier la langue algérienne car, ne maîtrisant que le français. C'est pour cela qu'elle a choisi la langue française pour raconter son histoire, sa vie et son problème identitaire : « *J'écrirai en français en portant un nom arabe. Ce sera une désertion. Mais quel camp devrais-je choisir ?* »¹⁶³

¹⁶¹-Op. Cit. p.17.

¹⁶²- Idem. p.36.

¹⁶³- Idem. p.33.

Nina Bouraoui a appris la langue arabe pendant une dizaine d'années. Elle suit des cours d'arabe mais elle n'apprend que quelques mots sans toutefois les comprendre ni les saisir: *« Je ne parle pas l'arabe. Ma voix dit les lettres de l'alphabet, â, bâ, tâ, thâ puis s'efface. C'est une voix affamée. C'est une voix étrangère à la langue qu'elle émet. Je dis sans comprendre. »*¹⁶⁴ Pour elle, la langue arabe n'est qu'un désir, un rêve impossible à atteindre malgré les cours qu'elle suit :

*« C'est une langue espérée qui ne vient pas. Je suis des cours d'arabe classique. Ils sont obligatoires. On nous appelle les arabisants. J'apprends la grammaire. J'oublie. C'est une langue qui s'échappe. C'est une fuite et un glissement. Je prononce le hâ et le rhâ si difficiles. Je connais les sons, el chekl. Mais je reste à l'extérieur du sens, abandonnée. »*¹⁶⁵

Notre écrivaine sait bien que la langue arabe constitue le seul moyen de réussir à former son identité et son indépendance. Cette langue est liée à son identité. Elle lui permet de s'intégrer et d'appartenir à la société algérienne. C'est pour cette raison qu'elle essaye de parler l'arabe pour être algérienne mais cette langue lui échappe. Elle crée une nouvelle langue, une autre langue qui n'est ni l'arabe ni le français. Elle parle l'arabe à sa manière avec des sons qui n'appartiennent pas à la langue arabe : *« Je fais quinze ans d'arabe. Je creuse mon silence. Je reste en retrait. Je ne capte les voix qui montent de la rue. J'invente une autre langue. Je parle arabe à ma façon. J'interprète. Je reste dans le mensonge, une habitude. »*¹⁶⁶

L'héroïne est consciente qu'elle ne pourra jamais apprendre la langue arabe. Ceci veut dire qu'elle ne peut pas avoir ni acquérir une identité algérienne. Elle ne peut pas s'intégrer dans la société algérienne. Cette langue l'éloigne du pays de son père, de ses origines paternelles. Cette langue l'étouffe : elle ne peut être une algérienne à part entière :

*« Cette langue qui s'échappe comme du sable est une douleur. [...] Elle me sépare des autres. Elle rompt l'origine. C'est une absence. Je suis impuissante. Je reste étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe. Je reste, ici, différente et française. »*¹⁶⁷

¹⁶⁴-Op. Cit. p.11.

¹⁶⁵- Idem.

¹⁶⁶- Idem.

¹⁶⁷- Idem. p.11-12

La langue arabe devient un obstacle pour l'identification à la société algérienne. Nina Bouraoui reste faible et impuissante. Cette langue la rend invalide et sans aucune importance vis-à-vis de la société algérienne et même de la famille algérienne. Malgré ce problème linguistique, Nina se réclame et se défend de n'être qu'algérienne et déclare : « *Mais je suis algérienne. Par mon visage. Par mes yeux. Par ma peau. Par mon corps traversé du corps de mes grands-parents.* »¹⁶⁸

Même la langue de la rue, même la langue des enfants de la rue, elle en est privée, elle ne la parle pas, elle ne la comprend pas. Elle prononce, tout le temps, les mêmes mots : « *Je ne comprends pas tous leurs mots. Une phrase revient, yahya l'Algérie. Je la répète devant le miroir du long couloir qui sépare les chambres.* »¹⁶⁹

Il ne faut pas oublier qu'elle est kabyle mais, elle ne comprend pas la langue kabyle. Pour elle, cette langue est comme l'arabe, un rêve difficile à atteindre. Elle prononce l'arabe mais sans le comprendre, elle prononce le kabyle, mais sans le comprendre. Elle dit : « *On répète les mots kabyles sans comprendre. [...]. On ne sait pas cette langue kabyle. On l'imite. Comme la langue arabe.* »¹⁷⁰

Cependant, Nina Bouraoui prononce et parle bien le français. Sa mère parle avec elle en français. Son ami amine parle en français. Elle parle correctement le français. Après un séjour en France, quand elle revient, elle oublie l'arabe, elle oublie jusqu'au moindre mot qu'elle a l'habitude de prononcer.

Par ailleurs, lorsqu'elle part en France pour les vacances, elle évite de parler le français avec l'accent algérien. Elle part toujours en France pour éviter ce « *défaut de la langue* »¹⁷¹ car quand elle parle le français avec l'accent algérien en France, elle risque de perdre son identité française.

¹⁶⁸- Op. Cit. p.12.

¹⁶⁹- Idem. p.18.

¹⁷⁰- Idem. p.55-56.

¹⁷¹- Idem. p. 97.

En effet, la langue française n'est que l'effacement de la langue paternelle, la langue algérienne, quelle que soit cette langue, arabe ou kabyle : « *partir puis rentrer en septembre avec un accent français, un défaut de langue qu'on perdra vite.* »¹⁷²

Pour la narratrice, sa véritable langue est le français. Elle communique en français. Elle écrit en français. Elle écoute en français. En revanche, la langue arabe reste un rêve :

*« Qui je suis vraiment? Vers cet accent pointu. Vers cette langue française. Ma langue maternelle. Je parle en français. Uniquement. Je rêve en français. Uniquement. J'écrirai en français. Uniquement. La langue arabe est un son, un chant, une voix. Que je retiens. Que je sens. Mais que je ne sais pas. La langue arabe est une émotion. »*¹⁷³

Parler français, risque de lui faire perdre son identité algérienne. Elle devient française pour les algériens.

¹⁷²- Op. Cit.

¹⁷³- Idem. p. 167

Conclusion :

Nous avons tenté, à travers ce chapitre de mettre à jour le problème identitaire qu'a vécu Nina Bouraoui dans son roman *Garçon Manqué* et qui relate un cheminement identitaire assez complexe. Ce cheminement est exposé sur trois niveaux : nationale, sexuelle et linguistique.

Pour son identité nationale, elle reste ambiguë : elle est égarée entre deux nationalités : algérienne et française. Choisir l'une des deux, veut dire trahir l'un de ses parents. Partir vers un autre pays "l'Italie", représente une échappatoire.

La création d'une autre identité sexuelle, en l'occurrence masculine, ne constitue qu'une solution provisoire pour résoudre son problème. Elle lui permet de vivre librement en Algérie, alors qu'en France, elle n'a pas besoin de jouer ses différentes identités masculines.

Quant au côté linguistique, c'est la langue arabe qui pose un grand problème pour l'écrivaine. Bien qu'elle aime cette langue qui est tant espérée, elle n'est jamais parvenue ni à la parler, ni à la saisir, ni à la comprendre.

En effet, la problématique identitaire abordée dans le roman *Garçon Manqué* est liée à une situation d'interculturalité vécue par la narratrice entre la France et l'Algérie. Les troubles identitaires qu'a vécus la narratrice ne sont que les résultats des troubles de l'identité collective et culturelle. Ceci signifie que Nina Bouraoui ne peut jamais avoir une identité unique. Elle est à la fois algérienne et française.

TROISIEME CHAPITRE

Le roman *Garçon Manqué* :

**Question de l'incidence du
métissage et de la mixité sur la
vie de la narratrice**

Introduction :

Les chercheurs et les écrivains contemporains ont créé un nouveau monde de littérature en s'intéressant dans leurs écritures à la naissance de plusieurs concepts et phénomènes qui font une grande évolution dans plusieurs domaines. A titre d'exemple, nous citons la notion de la mixité et celle du métissage.

Ce chapitre constitue la dernière étape dans notre étude, celle de l'analyse du roman *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui et dans lequel nous tenterons de mettre en lumière les deux précédentes notions vécues par la narratrice. En effet, cette dernière ne cesse de déclarer qu'elle est le produit d'une relation mixte : « *Deux bâtards sur la plage. Deux métis. Amine et moi. [...] Deux enfants difficiles.* »¹⁷⁴

Tout au long de ce chapitre, nous essayerons de montrer comment ces deux phénomènes ont influé sur la vie de notre écrivaine ; comment, le contact entre deux sociétés contradictoires: algérienne et française, a eu des influences sur l'identité de Nina Bouraoui.

Dans ce chapitre d'investigation, nous essaierons de définir ces deux notions proches : le métissage et la mixité.

III-1-Métissage et mixité : concepts et définitions :

Il est à noter qu'il y a plusieurs concepts et plusieurs termes qui expliquent et décrivent les relations intercommunautaires ainsi que les rapports existant entre les nations, tels que : l'influence, l'interculturalité, l'acculturation, l'assimilation, l'hybridité, le métissage, la mixité, etc. Ce qui nous intéresse, c'est l'étude de la notion du métissage et celle de la mixité.

¹⁷⁴- BOURAOUI. Nina. Op. Cit. p.29-30

Les chercheurs contemporains sont en désaccord en ce qui concerne la relation entre les deux notions : certains disent qu'elles sont analogues alors que d'autres prétendent les séparer et de les différencier.

D'après Mourad Yelles, François Laplantine et Alexis Nouss opposent les deux concepts. Il déclare que les deux écrivains soulignent que :

« La dimension temporelle est ce qui distingue le métissage d'autres formes de mélange, telles le mixte ou l'hybride, qui peuvent être saisies statiquement. Parce qu'il n'est pas un état mais une condition, une tension qui ne doit pas être résolue, le métissage est toujours en mouvement, animé, alternativement par ses diverses composantes. »¹⁷⁵

Ceci signifie que la mixité est un phénomène figé qui ne porte aucun changement, tout au long de la vie. En revanche le métissage est un phénomène dynamique qui porte toujours de nouveaux constituants. C'est pourquoi, il faut traiter séparément les deux notions.

En traitant la notion de la mixité, nous proposons la définition suivante *« Caractère de ce qui est mixte (...).Mélange de sexes. »¹⁷⁶* D'après cette définition, la mixité repose sur les relations qui existent entre deux sexes différents. C'est l'amalgame et la réunion de deux membres différents sexuellement. Elle représente toute relation sexuelle entre les deux sexes pour obtenir des nouvelles générations. Selon Fatou Sow,

« La mixité est un ensemble formé d'éléments de nature différente. [...] la mixité doit être aussi rapportée aux formes de réparation de ces éléments, à leur mode de relation ainsi qu'aux relations que chacun entretient avec son environnement plus large. Si la mixité désigne des espaces sociaux où les hommes et les femmes sont conduits à se côtoyer, dans ce cas, l'espace syndical et l'espace politique peuvent apparaître comme relevant d'une certaine mixité. »¹⁷⁷

¹⁷⁵- YELLES. Mourad. *Les fantômes de l'identité, histoire culturelle et imaginaire des algériens*. Edition ENEP. 2001. p. 113

¹⁷⁶- <http://www.cnrtl.fr/définition/mixité>, centre National de ressources textuelles et lexicales.

¹⁷⁷- SOW, Fatou. *La recherche féministe francophone. Langue, identité et enjeux*. Kharthala Editions. 2009. p. 324

La mixité, en ce cas, désigne l'interaction des éléments distincts dans un même milieu, en particulier, l'interaction des femmes et des hommes. Ceci amène à une coexistence de ces deux personnes dans tous les domaines, même les domaines politiques. La femme doit jouer le même rôle que celui de l'homme. L'homme doit partager l'autorité et la responsabilité avec la femme. La mixité porte des innovations au niveau de la société. C'est pourquoi Biljana Stevanovic dit que « *la mixité est considérée comme un progrès social.* »¹⁷⁸ En ce cas, nous pouvons identifier un genre particulier de la mixité, celui de la mixité sociale.

En plus, Françoise Thébaud et Michelle Zancarini- Fournel ajoutent, que :

*« Le terme mixité est relativement récent. Le dictionnaire Littré de 1877 ne le mentionne pas, mais le terme coéducation y figure comme néologisme, avec la définition "éducation en commun " et l'exemple de la coéducation précoce des sexes aux Etats-Unis. »*¹⁷⁹

Donc, on peut considérer que la mixité est synonyme de la coéducation. Cette dernière signifie la cohabitation des deux sexes dans des milieux éducatifs, les écoles. Ainsi, nous avons créé un autre genre de la dite notion, la mixité éducative.

En effet, nous pouvons distinguer deux genres de mixité: la mixité sociale et la mixité éducative. La mixité établit de nouvelles situations aussi bien dans le monde scolaire que dans la société.

Claude Zaidman a aussi réalisé des études sur la mixité. Il déclare que « *la mixité produit des situations où les individus doivent signifier eux-mêmes la différence des sexes puisque leur position dans l'institution n'est au départ officiellement définie par rapport à leur sexe.*¹⁸⁰ La mixité crée donc, de nouvelles générations à partir des interactions entre les hommes et les femmes d'une même société ou des autres sociétés.

¹⁷⁸- STEVANOVIC, Biljana. *La mixité dans les écoles d'ingénieurs : le cas de l'ex-Ecole Polytechnique.* L'Harmattan. 2006. p. 34.

¹⁷⁹-THEBAUD, Françoise. ZANCARINI-FOURNEL, Michelle. *Coéducation et mixité.* Pr. Universitaires du Mirail. 2003. p. 12-13.

¹⁸⁰- ZAIDMAN, Claude. *La mixité à l'école primaire.* L'Harmattan. 1996. p. 212.

Par ailleurs, le même écrivain annonce que :

« La mixité amène aussi les différentes influences extérieurs, les dispositions des uns et des autres, enfants ou adultes issus de milieux sociaux différents, les significations des situations définies par la publicité, la télévision, le jeu social en général, à se réfracter dans le champ institutionnel. »¹⁸¹

Ceci veut dire que la mixité alimente le pluralisme et la diversité ; par conséquent son apport agit délibérément sur les attitudes des uns et des autres, générant par la suite de nouvelles influences qui jouent sur les manipulations pour installer une nouvelle pratique institutionnelle adéquate ou même réfractaire.

Selon Rebecca Rogers, la mixité *« est une condition [...] plus haut, pour réaliser l'égalité. De ce point de vue, la mixité se rapprocherait de la parité qui est, à proprement parler, un instrument pour évaluer et fabriquer l'égalité. »¹⁸²*

Les écoles mixtes, où les individus de deux sexes sont éduqués, représentent l'une des formes pour appliquer l'égalité entre les femmes et les hommes. Ceci veut dire que la mixité scolaire réalise l'égalité qui est l'une des formes du développement d'une société quelconque. Claude Zaidman partage la même idée que celle de Rebecca Rogers quand il déclare que :

« La mixité scolaire et son principe affirmé d'égalité entre les deux sexes peut constituer un lieu d'apprentissage du respect d'autrui, mais à condition que l'on renonce au beurre de la neutralité éducative pour rendre en compte des différences sociales entre les sexes, différences de genre produites par des rapports hiérarchiques. »¹⁸³

Ceci signifie que pour réaliser l'égalité entre les deux sexes, il faut quitter tout ce qui peut être à l'encontre de cette égalité. Il faut être objectif pour garder la vénération entre les deux sexes.

¹⁸¹- Op. Cit.

¹⁸²- ROGERS. Rebecca. *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*. ENS Edition. 2004. p.9.

¹⁸³- ZAIDMAN. Claude. Op. Cit. p. 212.

Nous ajoutons une autre définition du terme mixité, celle qui déclare que la mixité représente « *toutes relations extrascolaires (sports, activités culturelles, loisirs) qui réunissent des jeunes de deux sexes.* »¹⁸⁴ A travers cette définition nous saisissons que la mixité désigne aussi, toute fusion et intégration de deux sexes appartenant à des catégories sociales différentes.

En effet, la mixité n'est pas une notion réservée uniquement aux relations sexuelles entre la femme et l'homme d'une même société ou de différentes sociétés mais elle concerne aussi tout contact existant entre la femme et l'homme, quelque soit sa nature.

Concernant la notion du métissage, elle semble l'une des notions les plus étudiées dans les recherches actuelles et constitue le thème le plus important dans plusieurs sciences, telles que : la linguistique, l'histoire, l'anthropologie, la littérature, etc. De la notion du métissage découle plusieurs définitions.

D'après Jacques Audinet « *le métissage apparaît alors comme une sorte de point de cristallisation, des grands enjeux de la rencontre interhumaine : la différence, le mélange et le corps* »¹⁸⁵ D'après lui, le métissage est un processus né de l'interrelation et de l'interaction entre les êtres humains distincts, d'une part et, d'autre part, le métissage signifie le mélange, en particuliers, le mélange des corps. Le métissage constitue donc, la rencontre sexuelle entre un homme et une femme distincts, issus de sociétés différentes. Nicolas Journet déclare que :

*« Il y a vingt ans, le métissage ne désignait encore que la situation de deux personnes de couleurs, de peau, différentes qui s'unissent et donne naissance à une progéniture d'apparence intermédiaire. Ainsi, des populations entières, en particuliers du Brésil et Caraïbes, ont été qualifiées de métisses. »*¹⁸⁶

¹⁸⁴ <http://www.cnrtl.fr/définition/mixité>, Centre National ce Ressources textuelles et lexicales. Foulq 1971.

¹⁸⁵ AUDINET, Jacques. *Le visage de la mondialisation : Du multiculturalisme au métissage*. Edition de l'Atelier, 2007. p. 83.

¹⁸⁶ www.Sciences Humaines. Com. Hors Série N°38 septembre/octobre/novembre2002. *L'abécédaire des sciences humaines. Métissage : Confrontation ou mélange ?* Nicolas Journet.

Ceci signifie que le métissage désigne l'interconnexion sexuelle entre un homme et une femme différents, racialement. Nicolas Journet nous cite des exemples de populations métisses, celles du Brésil et des Caraïbes. Il insiste, donc, sur le côté biologique du métissage. Cette même idée est déclarée par Jean-Loup Amselle quand il dit que : « *le métissage est une idée du XIX : C'est le mélange de sang, du point de vue racial.* »¹⁸⁷

Cependant, Laurier Turgeon affirme que le métissage « *à l'instar d'Amselle, nous le considérons comme un processus continu d'interaction entre deux ou plusieurs cultures, qui transforme, à des degrés divers, les cultures en contact.* »¹⁸⁸ Le métissage signifie, ici, tout échange entre les cultures qui fait naître d'autres cultures.

En effet, on distingue deux catégories de métissage : Celle du métissage entre les peuples (le côté racial) et celle du métissage des cultures (l'interaction des cultures) mais le plus souvent, du métissage racial, résulte un métissage culturel car, les deux forment un processus successif. De plus, le destin des sujets issus de ces deux processus reste inconnu : les sujets peuvent être soit admis soit rejetés par les deux communautés fusionnées. Tel est le cas de notre héroïne. Dans le même contexte, Jacques Miermont donne, à son tour, plusieurs définitions au terme métissage. Il stipule que le métissage signifie :

*« Les emprunts mutuels de phénomènes culturels-matériels, linguistiques, institutionnels- d'ordre pragmatique, esthétique ou métaphysique, entre sociétés qui furent ou sont encore séparées pour des raisons historiques, géographiques ou politiques, et aboutissant à l'interaction de ces phénomènes que l'on peut notamment repérer au sein d'objets composites »*¹⁸⁹

Dans ce cas, le métissage signifie tout contact entre des sociétés différentes dans le but d'échanger des objets culturels.

¹⁸⁷-Op.Cit. *Le métissage : une notion piège*, l'auteur : Jean-Loup Amselle.

¹⁸⁸-TURGEON, Laurier. *Patrimoines métissés : contextes coloniaux et postcoloniaux*. Edition MSH.2003. p. 23.

¹⁸⁹-MIERMONT, Jacques. *Ruses de l'humain dans un monde rusé : identité, unité, complexité*. Edition l'Harmattan, 2007. p. 72.

Jacques Miermont propose aussi, trois autres définitions. Il déclare que : « *en dépit de la publicité actuelle qui lui est faite, le métissage n'est pas un phénomène nouveau : l'histoire, l'archéologie et l'étymologie contemporaine nous apportent les preuves irréfutables de sa permanence.* »¹⁹⁰ En effet, les études étymologiques concernant le métissage ont démontré que ce dernier n'est pas un processus nouveau.

Jacques Miermont annonce aussi que « *le métissage n'aboutit mutuellement à l'homogénéisation des cultures. Tout se passe, au contraire, comme si la confrontation des cultures sous-tendait le mouvement perpétuel de la création de nouvelles entités culturelles.* »¹⁹¹ C'est-à-dire que le métissage est un phénomène qui conduit à la naissance de nouvelles cultures à partir des rencontres de cultures distinctes. Le métissage est le résultat des querelles entre les cultures. Mais cet écrivain déclare, aussi, que « *le métissage, même s'il est le résultat d'une confrontation brutale et destructrice entre des cultures foncièrement différentes, est un phénomène réciproque et mutuel.* »¹⁹² Chaque société est en position d'apprendre et de donner des éléments culturels. Le métissage est la conséquence des cultures simultanées entre les sociétés. En effet, ces trois définitions proposées par Jacques Miermont ne sont qu'une explication détaillée de sa première définition.

A travers toutes les définitions précédentes, nous pouvons relever plusieurs synonymes du terme métissage tels que : mélange, branchement, hybridité et peut être aussi la créolisation malgré que Galissant a distingué le métissage de la créolisation car d'après lui :

« *Le premier est la combinaison de deux éléments de sorte qu'on peut en fonction des caractéristiques de l'un et de l'autre prévoir le résultat du mélange alors que la créolisation est un processus de combinaison et d'invention.* »¹⁹³

¹⁹⁰-Op.Cit.. p. 71.

¹⁹¹- Idem.

¹⁹²- Idem. p. 72.

¹⁹³- CERY, Loïc. BOUHDIBA, Abdelwahab. *Autour d'Edouard Galissant : lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la relation.* Presses Univ. De Bordeaux.2008. p. 262.

Dans le métissage, nous pouvons deviner les caractéristiques du résultat. En revanche, dans la créolisation, nous ne pouvons pas les deviner, ces caractéristiques étant improbables d'où, possibilité des nouvelles créations.

Les définitions citées précédemment partagent la même idée qui déclare que le métissage signifie le mélange de culture et de sangs alors que certains écrivains prétendent que le métissage est un terme réservé d'autres domaines. Nicolas Journet estime que le métissage « *s'applique aujourd'hui à d'autres domaines que l'hérédité : à la langue, à l'habillement, à l'esthétique pictural, à la musique, aux mœurs, en un mot.* »¹⁹⁴

Jean- Loup Amselle partage la même idée avec Nicolas Journet quand il annonce que : « *aujourd'hui, cette notion est devenue très employée dans le monde de la mode, de la littérature, de la musique, de l'art, du spectacle, et de la culture en général.* »¹⁹⁵

Après toute l'étude des définitions des deux concepts : la mixité et le métissage, il nous semble que ces deux notions sont voisines et présentent deux modes de relations qu'entretiennent les individus et les sociétés entre eux.

En effet, nous sommes obligés de prendre en compte quelques points de repères qui facilitent notre travail. Ces repères, dans l'étude du roman *Garçon Manqué* sont le métissage biologique et culturel en tant que deux types du métissage, et le mariage mixte en tant qu'un type de la mixité. De plus, nous sommes obligés d'étudier ces deux types car ils présentent deux situations vécues par Nina Bouraoui.

III-1-1 Le métissage biologique et culturel :

Nous avons déjà noté que le métissage biologique et le métissage culturel sont les deux types les plus fréquents et les plus connus. De plus, la narratrice représente un simple champ d'illustration pour ces deux types. Ceci nous pousse, donc, à analyser chaque notion indépendamment de l'autre.

¹⁹⁴- www. Sciences Humaines. Com. Op. Cit. Nicolas Journet.

¹⁹⁵- Idem. JEAN-LOUP, Amselle

Nous commençons par le métissage biologique et nous disons que selon Louise Benat-Tachot et Serge Grunzinski « *le métissage biologique présuppose l'existence de groupes humains purs, physiquement distincts et séparés par des frontières que le mélange des corps, sous l'empire de désir et de la sexualité, viendrait pulvériser.* »¹⁹⁶ Ici les deux écrivains veulent nous informer que le métissage biologique est l'union de deux êtres humains qui ont des traits physiques différents et qui partagent entre eux l'ambition sexuelle. Ce genre de métissage désigne aussi, tout individu né d'une alliance ou d'un mariage entre un père et une mère de deux pays différents et qui appartiennent à deux territoires différents, éloignés ethniquement. Le métissage biologique est donc le résultat de toute relation sexuelle.

Chantal Maignan-Calaverie exprime la même idée quand elle déclare que « *le principe d'instabilité du métissage pris entre la logique fusionnelle, le mélange des sangs, et la représentation d'un peuple composite, mosaïque pluriethnique.* »¹⁹⁷ Pour elle, le métissage, avec tous ses types et tous ses genres, n'est que l'effet et le produit d'un métissage biologique, celui d'une union biologique entre deux êtres humains. Le métissage biologique est donc, une notion très explicite, facile à analyser et à saisir.

En revanche, la notion de métissage culturel, comme l'ont décrit Louise Benat-Tachot et Serge Grunzinski « *est lourde des ambiguïtés attachées au concept même de culture- nous y reviendrons.* »¹⁹⁸ Le métissage culturel est une notion très difficile à étudier car « *l'époque actuelle se caractérise par la juxtaposition de mélanges culturels et replis identitaires.* »¹⁹⁹ Le métissage culturel est un concept de l'époque. Il est utilisé fréquemment dans l'univers des arts tels que la littérature.

¹⁹⁶- BENAT-TACHOT, Louise. GRUNZINSKI, Serge. *Passeurs culturels : mécanismes de métissage*. Edition MSH ; Maison des sciences de l'homme. Paris 2001. Nombre de pages 319. p. 3.

¹⁹⁷- MAIGNAN-CALAVÉRIE, Chantal. *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises, le complexe D'Ariel*. Edition Khathala. 2005. p. 318.

¹⁹⁸- BENA-TACHOT, Louise. GRUNZINSKI, Serge. Op. Cit. p. 3.

¹⁹⁹- WWW.Sciences humaines.com. L'abécédaire des sciences humaines. L'écrivain de l'article : Sandrine Teixido : *pourquoi parle-t-on de métissage ? Peut-on le mesurer ? Qui est métis ? Quels sont les auteurs de métissage aujourd'hui ?*

Pour saisir cette notion ambiguë, nous proposerons quelques définitions relatives au métissage culturel :

« *Métis, isse a.n [...] 3. Qui résulte d'un métissage culturel. Un concert de musique métisse* »²⁰⁰ Ceci montre que le terme métis désigne tout ce qui vient de ce que nous appelons le métissage culturel.

Dans la même référence, nous relevons que le métissage culturel est : « *l'influence mutuelle de cultures en contact* »²⁰¹ Le métissage culturel n'est donc, qu'un résultat d'interaction entre des cultures distinctes et diverses.

Dans Le Petit Larousse illustré de 1992, le métissage culturel désigne « *toute production culturelle (musique, littérature, etc.) résultant de l'influence mutuelle de civilisation en contact* »²⁰² Cette définition ajoute un autre terme, celui de la civilisation car, le métissage culturel désigne, aussi en son sens, tout produit culturel, avec toutes ses formes, considéré comme une synthèse d'interférence et d'imbrication des civilisations.

Le métissage culturel correspond alors, soit aux échanges d'objets culturels entre des individus appartenant à la même culture, c'est-à-dire un échange interne, soit à l'amalgame des cultures entre les sociétés ou le mélange de cultures entre communautés distinctes.

Nicolas Journet signale que le métissage culturel « *est à l'origine des brivantes civilisations.* »²⁰³ Ici, Nicolas Journet nous informe, à son tour, que le métissage culturel vient du mélange des civilisations notamment distinctes.

Selon Noëlle Sorin « *le métissage culturel est mouvement et action. Il est reconfiguration.* »²⁰⁴ Le métissage culturel n'est qu'une opération dynamique. Il comporte, toujours, de nouveaux emprunts culturels.

²⁰⁰-DE VILLANOVA, Roselyne. VERMES, Geneviève, LAPLANTINE, François. *Le métissage interculturel : Créativité dans les relations inégalitaires*. L'Harmattan. 2003. p. 29.

²⁰¹- Idem.

²⁰²- Idem

²⁰³-JOURNET, Nicolas. *Sciences humaines.com*. Oamétissage-0a-fl2706/html. L'abécédaire des sciences humaines : *Métissage : Confrontation ou mélange ?*

²⁰⁴-SORIN, Noëlle. *Imaginaires métissés en littérature pour la Jeunesse*. Presse de l'université du Québec. 2006. Nombre de pages 148. p.42.

Dans le même ouvrage, Noëlle Sorin déclare que le métissage culturel appelé chez Moisan Hildbrand "*le transculturel*" dans son ouvrage *Ces étrangers du dedans* (2001, p17) ; il dit : « *le transculturel, [...], est la traversé des cultures en présence ; les deux à la fois, une altérité culturelle vécue comme un passage dans et à travers l'autre.* »²⁰⁵

En effet, d'après Noëlle Sorin et Moisan Hilbrand, le métissage culturel, comme amalgame des cultures, représente un processus actif très nécessaire à l'évolution des nations dans lequel chaque culture dépend de l'autre et, l'une complète l'autre.

Axelle Kabou partage la même idée avec les deux autres écrivains quand il déclare que « *le métissage culturel est un mythe reposant sur la conviction erronée que la compréhension de civilisations réciproques des peuples est la préalable sine qua non de la communication interculturelle.* »²⁰⁶ Ceci signifie que la fusion des cultures et des civilisations est un processus nécessaire pour le développement des sociétés. Le métissage culturel n'est donc, qu'un échange de cultures acquis par conviction.

Abdellatif Chaouite rend un hommage à A.Khatibi. Ce dernier déclare dans *Le Manifeste sur le métissage culturel 1990* que : « *le métissage culturel serait un art de vivre qui donne à penser et qui est basé sur tolérance souple.* »²⁰⁷

Selon A.Khatibi, le métissage culturel est l'une des manières de vivre entre les nations qui sont appelées à faire des échanges culturels entre elles. Le métissage culturel repose alors, sur la commutation culturelle entre les individus d'une même société ou entre ceux des autres sociétés. Toutefois, cette commutation dit garantir une coexistence pacifique de laquelle résulte une vie tranquille.

²⁰⁵-Op.Cit. p. 42-43.

²⁰⁶- KABOU, Axelle. *Et si l'Afrique refusait le développement ?* L'Harmattan.1991. p. 148.

²⁰⁷- CHAOUITE, Abdellatif. *L'interculturel comme art de vivre.* L'Harmattan. 2007. p. 89.

Le roman *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui est présentée comme une œuvre complexe et ambiguë. Cette œuvre est en relation avec les problèmes liés au métissage culturel considéré comme l'ensemble des échanges d'objets, d'emprunts, de langues, de cultures différentes, le tout vécu par la narratrice.

Les parents de Nina Bouraoui ont des identités différentes. Elle est algérienne du côté paternel, elle est française du côté maternel. Elle est, donc, le produit d'un métissage biologique qui explique le métissage culturel qu'a connu la narratrice. Cette dernière a vécu, dans son roman *Garçon Manqué*, le sentiment de la double appartenance à deux cultures, française et algérienne, et à deux langues, le français et l'arabe.

Tout au long de l'œuvre *Garçon Manqué*, nous sommes en face de déclarations qui reflètent le problème de métissage chez la narratrice. Le croisement de deux langues, le français et l'arabe, constitue une des formes du métissage culturel. La narratrice s'exprime en français, rêve en français et écrit en français, ce qui l'a poussée, comme nous l'avons noté, à choisir la langue française pour son acte d'écriture. En revanche, la langue arabe reste un rêve. Elle n'est qu'un son, un désir :

*« Que je suis vraiment? Vers cet accent pointu. Vers cette langue française. Ma langue maternelle. Je parle en français. Uniquement. Je rêve en français. Uniquement. La langue arabe est un son, un chant, une voix. [...] La langue est une émotion. »*²⁰⁸

De plus, Nina Bouraoui ne cesse d'affirmer sa double appartenance et sa perturbation entre une mère française et un père algérien. Elle possède des traits de son père, elle possède des traits de sa mère : *« de mère française. De père algérien. Deux orphelins contre la falaise. »*²⁰⁹

²⁰⁸- BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 167.

²⁰⁹- Idem. p. 35.

III-1-2-Les mariages mixtes : image du mixte franco-algérien dans le roman *Garçon Manqué*.

Le sujet qui sera au centre de cette partie d'étude est l'analyse de la notion des mariages mixtes. Cette notion sera prise comme échantillon de la relation de la mixité entre deux communautés : l'Algérie et la France, la narratrice étant le produit de ce type de relation.

En premier lieu, nous tenterons de définir deux termes : le mariage dans sa forme primaire et le mariage mixte.

Le terme mariage signifie «*vie commune entre homme et femme.* »²¹⁰ La vie entre ces deux êtres peut engendrer, donc de nouvelles générations. Le mariage est par conséquent une institution à travers laquelle se fondent de nouvelles sociétés.

Le dictionnaire juridique propose une définition du concept mariage et exprime à peu près la même idée : «*au plan du droit civil, le mariage est l'institution par laquelle un homme et une femme s'unissent pour vivre en commun et fonder une famille.* »²¹¹

Ceci veut dire que le mariage est un droit aussi bien qu'un devoir pour chaque individu. Il désigne toute union, toute relation qui associe deux êtres. Cette association est régie par des règles qui seront appliquées, aussi bien par la femme que par l'homme, afin de cohabiter et de composer une famille.

Le mariage est, alors un acte par lequel un homme et une femme sont appelés à vivre ensemble et procréer pour préserver la continuité de nouvelles générations. Le mariage représente un lien, une alliance et une association légitimés et réglementés soit, par l'administration civile, l'Etat, soit par le religieux (El Fatiha, et tout son rituel, prononcée par l'imam de la mosquée).

²¹⁰- <http://dictionnaire-analogique.sensagent.com/MA74548/ML-Fr-Fr/>

²¹¹- www.dictionnaire-juridique.com/Définition/Mariage.php

Dans le culte islamique, le mot mariage se dit zawadj ou nikah. Ce dernier « renvoie plus généralement aux conditions sociales et rituelles présidant au mariage, le mot nikah, de source coranique suggère davantage l'activité sexuelle mais dans le cadre d'une union légitime entre l'homme et la femme. C'est en raison de sa connotation sexuelle que le mot nikah est relativement peu employé dans le langage courant, terme auquel est préféré celui de zawadj. »²¹²

Cette définition nous donne la signification du mot mariage et son étude étymologique selon la culture islamique. Le terme mariage associe deux êtres (un homme et une femme) dans une relation sexuelle, légalisée administrativement et religieusement.

Quant aux expressions, mariage mixte et couple mixte, nous retenons les définitions proposées par Beate Collet et Claudine Philippe.

-Le mariage mixte signifie : « l'union entre deux personnes de religion, de race (interracial) ou de nationalités différentes. »²¹³ Ainsi, le mariage mixte est toute alliance entre deux individus d'ethnies distinctes. Nous pouvons dire aussi qu'on en distingue deux types : le mariage interethnique et le mariage interreligieux.

-Le couple mixte signifie tous couples « formés de personnes de races différentes »²¹⁴ Dans ce cas, le couple mixte peut exister à partir d'une relation non légitime.

A partir de ces deux définitions, nous retenons que, mariage mixte ou couple mixte sont deux expressions qui renvoient à toute union entre deux individus d'origines différentes et appartenant à deux pays différents.

Gérard Neyrand, Marine M'Sili expriment la même idée lorsqu'ils disent que : « un mariage est qualifié de mixte lorsque les conjoints sont des nationalités différentes. »²¹⁵

²¹²- TOUALBI THAAALBI, Radia. *Le mariage des filles en Algérie. De l'imaginaire au réel*. Edition Ounoutha. 2003. p.37.

²¹³- COLLET, Beate. PHILIPPE, Claudine. *Mixités : Variations autour d'une notion transversale*. L'Harmattan. 2008. p. 150.

²¹⁴- Idem.

²¹⁵- NEYRAND, Gérard. M'SILI, Marine. *Mariages mixtes et nationalités françaises : les français par mariage et leurs conjoints*. L'Harmattan. 1995. p. 45.

Claudine Labat et Geneviève Vermès annoncent que: « *dans la plupart des travaux pour les contacts culturels et linguistiques, il demeure convenu de désigner par "couple mixte" les couples formés de deux personnes d'ethnies, ou de nationalités, ou de langues, etc., différentes.* »²¹⁶ Ceci signifie que la notion du couple mixte n'est pas réservée seulement à l'union de deux personnes distinctes ethniquement mais, aussi, à l'association de deux personnes parlant deux langues différentes. Ces deux auteures ajoutent que :

« *Le mariage mixte est la rencontre de deux complexés, que l'amour de la patrie passe avant l'amour de la femme étrangère, que les étrangers ont un effet pernicieux, qu'il s'agit souvent d'un mélange bâtard du snobisme et des complexes.* »²¹⁷

Le mariage mixte est la retrouvaille de deux partenaires tenaces, chacun est fier de son "être" et de son cumul, voire de son orgueil. L'amour de la femme étrangère constitue une résignation en comparaison avec l'amour de la patrie car les étrangers, à leurs yeux, manquent de légitimité et passent pour de mauvais distingués, c'est-à-dire acceptés bon gré, mal gré (qu'on le veuille ou non !).

Pour Claudine Labat et Geneviève Vermès, « *Le mariage mixte constitue une sorte de prolongation du choix de la migration, en ce qu'il offre un terrain de projection vers l'extérieur des conflits intrapsychiques des conjoints.* »²¹⁸ Le mariage mixte n'est, alors, que l'une des formes de migration. Il constitue un moyen de connaître et de découvrir l'extérieur. Il crée des antagonismes psychiques.

Gérard Neyrand et Marine M'Sili stipulent que : « *le terme mariage mixte s'applique exclusivement aux notions franco-étrangères.* »²¹⁹

²¹⁶- LABAT, Claudine. VERMES, Geneviève. *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles : du contrat à l'interaction*. L'Harmattan. 1994. p.233.

²¹⁷- Idem. p. 273.

²¹⁸- Idem. p. 237.

²¹⁹- NEYRAND, Gérard. M'SILI, Marine. Op. Cit. p. 45.

Cette dernière définition est celle qui nous intéresse car elle a une relation avec notre étude. Elle incarne l'union de deux pays, la France et l'Algérie. En effet, depuis la colonisation française de l'Algérie, les aspects de mixité ou bien des relations mixtes sont multiples. Ce qui nous amène à étudier les effets que produit la notion de mariage mixte franco-algérien.

Mourad Yelles affirme que Claude Liauzu « *insiste sur le paradoxe entre la quantité statistiquement très faible des "mariages mixtes" franco-algériens (quelques pour cent tout au plus, selon lui) et leur importance symbolique.* »²²⁰ Selon Claude Liauzu, le nombre de mariages mixtes franco-algérien reste très insignifiant.

Nous pouvons ajouter que le mariage mixte franco- algérien est traité par un nombre considérable d'écrivains tels que : Albert Memmi, "*Agar*" (1955), "*Mamoun*" (1928) de Chukri Khodja, Mohamed Ould Cheikh (*Myriem dans les palmes* 1936).

Nous avons analysé à travers ce chapitre les différentes formes de mariage mixte. Nous nous sommes intéressés à celui d'un algérien et d'une française car, l'héroïne de notre corpus d'étude est le produit de ce type de mariage. Ce mariage mixte répond à toutes les lois civiles et religieuses mais il est rejeté par sa famille française : « *Tu n'épouseras pas un algérien* »²²¹ car, son père constitue le témoignage de la défaite des français en Algérie. Il représente la violence des algériens et des arabes.

Ce mariage est refusé, aussi, par les algériens. Pour eux, sa mère n'est qu'une nouvelle forme de la colonisation française en Algérie : « *Parce que la guerre d'Algérie ne s'est jamais arrêtée. Elle s'est transformée. Elle s'est déplacée. Et elle continue* »²²²

²²⁰- YELLES, Mourad. Op. Cit. p. 123.

²²¹- BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p. 31

²²²- Idem. p. 101.

Sa mère n'est qu'un ennemi, un rappel d'une blessure inoubliable : la blessure de sa famille algérienne quand elle a perdu son fils Amar lors de la guerre française en Algérie : "*Ma mère rapporte la France en Algérie. Par sa seule présence. Par sa volonté. Par son amour pour ce pays indépendant* »²²³

En effet, Nina Bouraoui est le produit d'une union interdite, d'un mariage mixte rejeté pour des raisons beaucoup plus historiques et politiques que linguistiques, culturelle ou ethniques.

III-2- Les enjeux du métissage et de la mixité sur l'identité de Nina Bouraoui:

Tout au long de ce chapitre, nous avons tenté d'explicitier les deux notions, métissage et mixité, par l'illustration de quelques exemples afin d'enrichir notre étude.

Sachant que l'identité de Nina Bouraoui est un mélange de deux cultures, de deux ethnies et de deux religions, tout lecteur du roman *Garçon Manqué* comprend que le métissage et la mixité sont deux phénomènes qui ont eu de grandes influences sur la vie et sur l'identité de la narratrice.

Ceci nous amène à poser la question suivante : quelle a été l'influence de ces deux phénomènes sur la vie de Nina Bouraoui?

Avant de répondre à cette question, nous devons montrer que le métissage peut avoir des influences positives comme il peut avoir des influences négatives car :

*«Il y a tissage, terme qui appartient à la même famille linguistique que tissu et texte et nous suggère que les dynamiques qui vont retenir notre attention s'effectuent dans le langage. Le préfixe "mé" quant à lui, est utilisé pour construire les formes négatives de nombreux termes comme mécontente, méconnaissance, méprise. Ce "mé" de métissage rend bien compte ; à mon avis des chocs et des conflits provoqués par la rencontre de cultures différentes. »*²²⁴

²²³⁻ Op. Cit. p. 31.

²²⁴⁻ DE VILLANOVA Roselyne. VERMES, Geneviève. LAPLANTINE, François. OP. Cit. p. 12.

Ceci signifie que le préfixe "mé" représente la part négative du mot *métissage* car le métissage est défini comme la rencontre des cultures et peut avoir des effets négatifs sur l'identité culturelle d'un individu. Ce fait est confirmé par Mourad Yelles quand il dit que :

« *Le métissage comme procès biologique est vécu comme une épreuve difficile, voire instrumentale dès lors qu'il implique une possibilité de descendance. Le fait est que ce type d'union relève pendant longtemps du fantasme (Isabelle, Eberhardt) et se traduit généralement en termes d'échec comme c'est le cas, par exemple, dans le roman d'Albert Memmi Agar (1955) »*²²⁵

Il ajoute, aussi, que « *le métissage est de nouveau un échec* »²²⁶ c'est-à-dire qu'à travers le métissage, on perd plus qu'on gagne. Selon ce chercheur, le métissage biologique entre deux individus, différents racialement, représente l'une des formes de la défaite car, chaque individu va perdre son identité collective c'est-à-dire tout ce qui a une relation avec sa société.

Dès le début du roman *Garçon Manqué*, la narratrice affirme qu'elle a vécu l'expérience d'un déchirement identitaire en tant que fruit d'un mariage mixte. Elle a utilisé une langue très simple pour raconter sa vie. Elle déclare : « *je cours, immobile.* »²²⁷ Cette petite et simple phrase traduit l'ambiguïté de la situation qu'elle a vécue. Cette déclaration comporte plusieurs connotations telles : le sentiment d'insécurité, le refus par deux sociétés et par conséquent, une quête identitaire.

Les deux phénomènes, métissage et mixité, ont engendré une querelle entre deux corps (homme/femme), entre deux pays (Algérie/France) et entre deux langues (arabe/français).

²²⁵- YELLES, Mourad. Op. Cit. p. 124.

²²⁶- Idem.

²²⁷- BOURAOUI, Nina. Op. Cit. p.20

Ceci signifie que pour s'intégrer dans une société quelconque, il faudrait faire des concessions d'un côté et des gains de l'autre : « *A qui je ressemble le plus? Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou L'Algérie.* »²²⁸ Le métissage représente l'un des processus qui conduit à une différence culturelle qui peut exercer sur l'individu des effets qui peuvent être négatifs ou positifs.

Les conflits entre les identités et les cultures qu'a vécues Nina Bouraoui, deviennent insupportables. Sa vie devient ambiguë par sa double appartenance à deux univers différents et dans lesquels elle se sent perturbée et en voie de perdre son soi-même, sa personnalité et son âme : « *de mère française. De père algérien. Deux orphelins contre la falaise.* »²²⁹

L'antagonisme de deux pays, l'Algérie et la France, dérange notre écrivaine : « *je suis impuissante. Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobo. Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne.* »²³⁰ Ce discours explique le malaise d'être née d'un mariage mixte. En Algérie, Nina Bouraoui perd son identité algérienne.

La narratrice, comme nous l'avons déjà dit, est née d'un père algérien (Rachid) et d'une mère française (Maryvonne) ; ce qui fait d'elle une française en Algérie et une algérienne en France. Elle n'est donc, ni vraiment algérienne, ni vraiment française. Elle a vécu une identité brisée :

*« Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités. Mon équilibre est dans la solitude, une unité. J'invente un autre monde. Sans voix, sans jugement. Je dance pendant des heures. C'est une transe suivie du silence. J'apprends à écrire. »*²³¹

Elle s'invente diverses identités : « *Abracadabra, je m'appelle Ahmed, Brio, Steve, et Yasmina.* »²³²

²²⁸- Op. Cit. p. 19

²²⁹- Idem. p. 35.

²³⁰- Idem. p. 12.

²³¹- Idem. p. 26.

²³²- Idem. p. 141.

Elle conçoit des personnes qui sont issus de différentes sociétés et de différentes ascendances. Elle passe d'un être à un autre, d'un homme à un autre, d'une femme à une autre : l'algérienne Yasmina, l'algérien Ahmed, la française Nina, le britannique Steve et l'italien Brio. Ceci réalise son désir et son rêve d'être un homme et concrétise sa masculinité et son autorité : « *Moi seule sais mon désir, ici, en Algérie. Je veux être un Homme.* »²³³

Nina Bouraoui joue très souvent des rôles masculins : « *Je joue à être un homme.* »²³⁴ Elle abandonne et quitte, sans cesse, son corps féminin : « *Je me déguise souvent. Je dénature mon corps féminin. Ainsi j'oublie la voix de l'homme.* »²³⁵ Elle fait tout pour effacer son identité féminine. Elle trahit donc, cette identité : « *Je romps mon identité* »²³⁶

Les absences inachevées de son père affermissent son ambition d'être un homme et l'encouragent à tromper sa féminité. Son père l'aide à inventer l'un de ses personnages en lui donnant le nom Brio. Par contre, elle préfère le nom d'Ahmed. Elle sert à protéger sa mère et sa sœur : « *Brio contre la femme qui dit : Quelle jolie petite fille. Tu t'appelles comment ? Ahmed. Sa surprise. Mon défi. Sa gêne. Ma victoire. Je fais honte au monde entier.* »²³⁷

En France, Nina Bouraoui doit oublier son nom Yasmina, son nom arabe : « *Personne ne m'appelle Yasmina à Saint-Malo. C'est un effacement volontaire. C'est moi qui devance, toujours. Qui me présente avec ce petit feu : Nina.* »²³⁸ Elle doit garder son identité féminine en quittant ses jeux masculins : « *Etouffer Ahmed et Brio. Dissimuler. Ma grand-mère aime les vraies filles. Oublier que mon corps est fait pour la lumière, le sable et les vents de sel.* »²³⁹

Elle retrouve son âme et sa place dans un troisième pays, l'Italie où elle ne parle plus de guerres franco-algériennes : « *Je n'étais plus française. Je n'étais plus algérienne. Je n'étais même plus la fille de ma mère. J'étais moi. Avec mon corps. Avec ce pressentiment* »²⁴⁰

²³³- Op. Cit. p. 37.

²³⁴- Idem. p. 32.

²³⁵- Idem. p. 49.

²³⁶- Idem. p. 52.

²³⁷- Idem. p. 51.

²³⁸- Idem. p. 174.

²³⁹- Idem. p. 92.

²⁴⁰- Idem. p. 184.

En effet, à partir de ce chapitre, nous saisissons que les deux phénomènes, métissage et mixité, sont à l'origine de la quête identitaire qu'a vécue Nina Bouraoui tout au long de son roman *Garçon Manqué*.

Conclusion :

Tout au long de ce chapitre, nous avons essayé de découvrir la raison qui a mis notre narratrice en situation de perte de soi et en quête d'une identité perdue. Nous avons montré que la mixité raciale et le métissage biologique sont à l'origine d'une grande influence sur la vie de Nina Bouraoui, ce sont ces propres déclarations sur lesquelles nous nous sommes appuyés. Enfin, nous avons prouvé que la problématique de l'identité et de la rencontre des cultures est fréquente chez les écrivains nés d'un mariage mixte.

CONCLUSION

GENERALE

Nous avons essayé, tout au long de notre travail, de mettre en lumière les thèmes essentiels, évoqués dans le roman *Garçon Manqué* par Nina Bouraoui. Nous avons fait recours à la méthode interdisciplinaire qui pourrait nous aider à comprendre et à analyser les différents problèmes vécus par cette jeune fille, précisément ceux de l'identité. En effet, ce dernier est présent dans notre corpus de recherche où il est exposé sous plusieurs formes.

Dans ce roman, l'écrivaine a utilisé une langue simple pour déterminer son problème identitaire. Ce problème est relatif aux troubles de son identité sociale et les confusions de son identité individuelle et de sa personnalité.

Au cours du premier chapitre, nous avons étudié toutes les spécificités de l'écriture de Nina Bouraoui en nous basant sur l'étude des caractéristiques formelles et énonciatives afin d'enregistrer et de placer l'œuvre de cette narratrice dans un genre littéraire nouveau. Ce genre n'est ni de la fiction, ni de l'autobiographie mais il est l'amalgame de ces deux genres : c'est de l'autofiction.

Nous avons tenté, lors de ce chapitre, de répondre à la question suivante : *Garçon Manqué* est-il un récit autobiographique ou non ? Nous avons, donc, affirmé que ce roman est beaucoup plus autofictionnel qu'autobiographique.

Ce chapitre comporte aussi, l'étude du rapport existant entre l'autofiction et le problème identitaire de l'écrivaine. Nous avons montré comment elle a réussi de dévoiler sa quête identitaire à travers l'écriture autofictionnelle en essayant de trouver une solution à son état psychique. L'autofiction constitue, pour Nina Bouraoui, le seul moyen pour sortir de son bredouillement identitaire.

Lors du deuxième chapitre, nous avons indiqué comment Nina Bouraoui a expliqué sa recherche identitaire au niveau des trois pôles: linguistique, corporel et ethnique. Son déchirement identitaire se situe entre deux nations : la France et l'Algérie, et entre deux villes : Rennes et Alger. Nina Bouraoui cherche à trouver sa place car elle est rejetée de la part des deux pays de ses parents. Chaque pays constitue une phase, une période de sa vie entre le refus et l'acceptation.

En Algérie, l'héroïne fait tout ce qui lui permet de s'adapter aux coutumes et aux traditions algériennes afin de s'affirmer. Elle se cache comme nous l'avons mentionné, sous des allures masculines pour pouvoir vivre au milieu d'une société d'hommes, la société algérienne.

En revanche, à Rennes, elle s'habille en fillette. Elle fait tout ce qui est compatible avec les comportements des français. Elle essaye d'effacer l'identité masculine créée en Algérie. Malgré tout cela, Nina Bouraoui reste étrangère aussi bien en Algérie qu'en France. Elle n'a trouvé la solution à son problème, à ses conflits que dans une autre ville, Tivoli. Dans cette ville, en Italie, elle n'a besoin ni de mentir, ni d'imiter ni de changer ses comportements pour fonder son soi et sortir de son état psychique. Elle reste égale à elle-même car en Italie, il n'y a ni conflits historiques, ni conflits politiques. Elle n'a pas été sujette à des commentaires ni de la part des algériens, ni de la part des français.

L'analyse du roman *Garçon Manqué* nous a permis de comprendre l'identité littéraire de notre écrivaine afin de la classer dans une littérature précise : soit dans une littérature algérienne, soit dans une littérature française en tant qu'écrivaine issue d'un mariage mixte franco-algérien ; nous l'avons alors comparée à d'autres écrivains de son époque : les écrivains algériens, les écrivains maghrébins d'expression française et même les écrivains beurs. Nous avons déduit que les œuvres de la narratrice n'appartiennent ni à la littérature algérienne, ni à la littérature française, ni à la littérature maghrébine ni à la littérature beur ; la seule chose commune entre notre écrivaine et les autres écrivains est le thème de l'identité qui pose une problématique. Dans leurs œuvres, ces écrivains expliquent leur recherche identitaire et leur écriture n'est alors qu'une échappatoire. Cette littérature représente un traitement quant à leur problème identitaire.

Le troisième chapitre constitue la suite des deux premiers et, dans lequel, nous avons évoqué deux notions : la mixité et le métissage, présentés comme deux phénomènes qui ont bouleversé la vie de notre narratrice. Ils ont participé à un grand changement dans sa vie. Nous avons montré comment ces deux phénomènes sont à l'origine de sa quête identitaire.

Ce travail représente donc, la réalisation de quelques hypothèses que nous avons déjà évoquées au début de cette analyse. Au terme de cette étude, nous avons affirmé que l'étude du thème de l'identité peut se faire sous de multiples formes qui sont : l'autofiction et les notions de métissage et de mixité.

En effet, l'œuvre de Nina Bouraoui est un champ d'enrichissement. Elle présente une source de connaissance et, la lecture de cette œuvre exerce sur le lecteur beaucoup de plaisir.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus : BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock, 2000.

Ouvrages :

1-AUDINET, Jacques. *Le visage de la mondialisation : Du multiculturalisme au métissage*. Edition de l'Atelier, 2007.

2-BENAT-TACHOT, Louise. GRUNZINSKI, Serge. *Passeurs culturels : mécanismes de métissage*. Edition MSH, Maison des Sciences de l'Homme. Paris, 2001.

3- BERERH, Afifa. *L'autobiographie en situation d'interculturalité*. Edition du Tell, 2004.

4-BRUSS, Elisabeth. W. *L'autobiographie au cinéma ; la subjectivité devant l'objet*. Poétique N°56.1983.

5-CERY, Loïc. BOUHDIBA, Abdelwahab. *Autour d'Edouard Galissant: Lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la relation*. Presses UNIV de Bordeaux.2008.

6-CHAOUITE, Abdellatif. *L'interculturel comme art de vivre*.L'Harmattan.2007.

7- CHITOUR, Chems Eddine .*Histoire religieuse de l'Algérie, l'identité et la religion face à la modernité*. ENAG.2002.

8-COLLET, Beate. PHILIPPE, Claudine. *Mixités : variations autour d'une notion transversale*. L'Harmattan.2008.

9- DESHAIES, Denise. VINCENT, Diane. *Discours et constructions identitaires*. Presses université Laval.2004.

10-DE VILLANOVA, Roselyne. VERMES, Geneviève. LAPLANTINE, François. *Le métissage interculturel : créativité dans les relations inégalitaires*. L'Harmattan. Mai 2003.

11-DION, Léon. HUDON, Raymond. PELLETIER, Réjean .*L'engagement intellectuel : mélanges en l'honneur de Léon Dion*. Presses Université Laval.1991.

12- DOUBROVSKY, Serge. *Fils*. Galilée.Paris.1977.

13-ERIKSON.E.H. *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Flammarion.1977.

- 14-GOUSSET, Thomas Marie Josef. *Théologie dogmatique : ou exposition des preuves et des dogmes de la religion catholique*. volume 2. 4 Edition. Paris chez Jacques Lecoffre et CIM. Librairies.
- 15-GUSDORF, Georges. *Auto -bio- graphie. Lignes de vie, vol.2*.éd. Odile Jacob.1990.
- 16-KABOU, Axelle. *Et si l'Afrique refusait le développement ?* L'Harmattan.1991.
- 17-KEIL, Regina." *Entre la poétique et l'esthétique : littérature" Beur", ou" littérature Franco –maghrébine"?* In *Itinéraires et contacts de cultures, politiques croisées*. Volume14. L'Harmattan. Paris. 1991.
- 18-LABAT, Claudine. VERMES, Geneviève. *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles : du contact à l'interaction*. L'Harmattan.1994.
- 19- LARONDE, Michel. *Autour du roman beur. Immigration et identité*. L'Harmattan.2004.
- 20-LEJEUNE, Philippe. *L'autobiographie en France*. Seuil.Paris.1971.
- 21-LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed.Seuil.Coll. Poétique.1975.
- 22-LEJEUNE, Philippe. *Moi aussi*. Ed.Seuil.Paris.1986.
- 23- LORCERIE, Françoise. *L'école et le défi ethnique : éducation et intégration*. ESF Editeur.2003.
- 24-MAIGNAN-CALAVÉRIE, Chantal. *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises, le complexe d'Ariel*. Edition Kharthala.2005.
- 25-MAY, Georges. *L'autobiographie*. Presse universitaires de France, 1979.
- 26- MESLEM, Mohamed .*Psychologie et culture : La femme ; la valeur mystifiée*. Kortoba.2006.
- 27-MIERMONT, Jacques. *Ruses de l'humain dans un monde rusé : identité, unité, complexité* .Edition, l'Harmattan.2007.
- 28-MICHINEAU, Stéphanie. *L'autofiction dans l'œuvre de Colette*. Edition Publi-book. 2008.
- 29-MOESSINGER, Pierre. *Le jeu de l'identité*. Paris. PUF, Coll."Le sociologue".2000.

- 30-MUSSO, Pierre. SOUETRE, Philippe. LEVASSEUR, Lionel. *Presse écrite et télévision dans les régions d'Europe*. Council of Europe.1995.
- 31-NEYRAND, Gérard. M'SILI, Marine. *Mariages mixtes et nationalités françaises: les français par mariage et leurs conjoints*.L'Harmattan.1995.
- 32-POUSSON-PETIT, Jacqueline. *Les droits maghrébins des personnes et de la famille à l'épreuve du droit français*. L'Harmattan.2009.
- 33-RICOEUR, Paul. *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle*. Esprit. Paris. 1995.
- 34-RICOEUR, Paul. *Soi même comme un autre*. Seuil. Paris. 1990.
- 35-ROGERS, Rebecca. *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*. ENS Edition.2004.
- 36-SERRES, Michel. *L'incandescent*. Edition, Le Pompier/livre de poche.2003.
- 37-SORIN, Noëlle. *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*. Presse de l'université du Québec.2006.
- 38-SOW, Fatou. *La recherche féministe francophone. Langue, identité et enjeux*. Kharthala .Edition.2009.
- 39-STAROBINSKI, Jean. *L'autobiographie, in L'œil vivant II. La relation critique*. Gallimard. Paris. 1970.
- 40-STAROBINSKI, Jean. *Le style de l'autobiographie*. Poétique. N°3.
- 41-STEVANOVIC, Biljana. *La mixité dans les écoles d'ingénieurs : le cas de l'ex- Ecole Polytechnique*.L'Harmattan.2006.
- 42-THEBAUD, Françoise. ZANCARINI-FOURNEL, Michelle. *Coéducation et mixité*. PR universitaires du Mirail.2003.
- 43-TOUALBI, Noureddine. *L'identité au Maghreb. L'errance*. Casbah. Alger. 2^{ème} Edition.2000.
- 44-TOUALBI THAALBI, Radia. *Le mariage des filles en Algérie. De l'imaginaire au réel*.Ed.Ounoutha.2003.
- 45-TURGEON, Laurier. *Patrimoines métissés : Contextes coloniaux et postcoloniaux*. Edition MSH.2003.
- 46-VALERY, Paul. *Mais qui est donc un européen ?* 1919.
- 47-VINSONNEAU, Geneviève. *L'identité culturelle*. Armand Colin.2002.

48-YELLES, Mourad. *Les fantômes de l'identité, histoire culturelle et imaginaire des algériens*. Edition. ENEP.2001.

49-ZAIDMAN, Claude. *La mixité à l'école primaire*. L'Harmattan.1996.

Dictionnaires:

1-ARON, Paul. SAINT-JACQUES, Denis. VIALA, Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Edition PUF. Paris 2002.

2-DUCROT. Oswald. Schaeffer, Jean Marie. *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*. Paris Seuil, 1972 et 1995.

3- *Le petit Robert*. Nathan2003.

Sites Internet:

[www.dictionnaire](http://www.dictionnaire.de) de la langue française.com

[www.dictionnaire](http://www.dictionnaire-analogique.sensagent.com) -analogique .sensagent.com

[www.dictionnaire-](http://www.dictionnaire-juridique.com) juridique.com.

www.Weblettrés.net

www.encyclopédie.yahoo.com

www.Unigé.ch

www.Fabula.org

www.canalacadémie.com

www.brise.org

www.wikipédia.org

www.cnrtl.fr

www.Sciences Humaines.com

www.portal.Unesco.org

www.bak.admin.ch

Mémoires et thèses :

1-SAID, Salim. *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes*. Paris13.1995.

2-SOUALAH, Keltoum. *L'écriture autofictionnelle au secours d'une identité éclatée dans l'interdite de Malika Mokeddem*. Université de M'Sila.2009.

3-ANNY MAVAMBU-NDULU, B.A. *Autobiographie et pluralisme identitaire chez trois femmes-écrivains francophones : Marguerite Duras, Nina Bouraoui et Ying Chen*. DEAN Graduate School. May 2004.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale :	2
Chapitre I: Le roman <i>Garçon Manqué</i> : problème du genre.....	9
Introduction	9
I-1-Préambules d'ordre général.....	10
I-1-1-L'écriture autobiographique: notions et définitions.....	10
I-1-2-Caractéristiques de l'autobiographie.....	13
I-2- L'impact du discours autobiographique dans le roman <i>Garçon Manqué</i> de Nina Bouraoui.....	17
I-2-1-Le pacte autobiographique	18
I-2-1-1-Quête d'une identité commune entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste.....	18
I-2-1-2-Le vécu personnel interculturel : une richesse référentielle.....	18
I-2-1-2-1- Le milieu géographique et familial de la narratrice.....	21
I-2-1-2-2- La vie sociale avec ses semblables: un autre refuge.....	27
I-2-2- La quête identitaire: une tentative de l'intégration.....	29
I-3-Le roman <i>Garçon Manqué</i> : un passage de l'autobiographie à l'autofiction.....	33
Conclusion :	37
Chapitre II : <i>Garçon Manqué</i> : Crise identitaire éclatée.....	39
Introduction	39
II-1- La définition de l'identité.....	40
II-2- Le discours identitaire: identité individuelle et sociale.....	43
II-3 L'identité culturelle.....	47
II-4- Le problème d'appartenance chez Nina Bouraoui.....	51
II-4-1- L'affiliation littéraire de l'écrivaine Nina Bouraoui.....	51
II-4-2- Les troubles identitaires: nationale, sexuelle et linguistique chez la narratrice.....	53
II-4-2-1- L'identité nationale de Nina Bouraoui.....	54
II-4-2-2- Le problème de l'identité sexuelle chez Nina Bouraoui.....	56
II-4-2-3- Le problème d'appartenance linguistique chez la narratrice.....	59
Conclusion :	63

Chapitre III : Question de l'incidence du métissage et de la mixité sur la vie de la narratrice.....	65
Introduction.....	65
III-1- Métissage et mixité : concepts et définitions.....	65
III-1-1- Le métissage biologique et culturel.....	72
III-1-2- Les mariages mixtes : image du mixte franco-algérien dans le roman Garçon Manqué.....	77
III-2- Les enjeux du métissage et de la mixité sur l'identité de Nina Bouraoui.....	81
Conclusion:.....	85
Conclusion générale :	87
Bibliographie.....	91
Table des matières.....	97